



Secrétariat parlementaire  
Ratssekretariat

## **1<sup>er</sup> procès-verbal du Conseil de ville / 1. Stadtratsprotokoll**

**Séance du jeudi 16 janvier 2014 à 18 heures**

**Sitzung vom Donnerstag, 16. Januar 2014, 18.00 Uhr**

**Lieu: salle du Conseil de ville au Bourg**

**Ort: Stadtratssaal in der Burg**

---

### **Présents / Anwesend:**

Arnold Marc, Augsburg-Brom Dana, Baltzer Niklaus, Bohnenblust Peter, Bohnenblust Simon, Bord Pascal, Brassel Urs, Briechle Dennis, Cadetg Leonhard, Chevallier Barbara, Dunning Samantha, Esseiva Monique, Fischer Pascal, Frank Lena, Freuler Fritz, Grupp Christoph, Güdel Martin, Gugger Reto, Güntensperger Nathan, Gurtner Roland, Gurtner-Oesch Sandra, Habegger Hans Peter, Habegger Markus, Hadorn Werner, Hamdaoui Mohamed, Haueter Joël, Jean-Quartier Caroline, Känzig Urs, Kaufmann Stefan, Löffel Christian, Molina Franziska, Moser Peter, Ogi Pierre, Paronitti Maurice, Pauli Mélanie, Pichard Alain, Pittet Natasha, Rindlisbacher Hugo, Rüfenacht Martin, Scherrer Martin, Schneider Sandra, Schor Alfred, Steinmann Alfred, Stöckli Schwarzen Heidi, Strobel Salome, Suter Daniel, Sutter Andreas, Sylejmani Ali, Thomke Friedrich, Trachsel Alessandro, Treu Hervé, Vuille André, Wiederkehr Martin, Wiher Max

### **Absence(s) excusée(s) / Entschuldigt:**

Bösch Andreas, Dillier Adrian, Donzé Pablo, Hügli Daniel, Simon Fatima, Tanner Anna

### **Représentation du Conseil municipal / Vertretung des Gemeinderates:**

Erich Fehr, maire de Bienne

Conseillères municipales / Conseillers municipaux: Feurer Beat, Némitz Cédric, Schwickert Barbara, Steidle Silvia

### **Absence(s) excusée(s) du Conseil municipal / Entschuldigt Gemeinderat:**

-

### **Présidence / Vorsitz:**

Pierre Ogi, Président du Conseil de ville

### **Secrétariat / Sekretariat:**

Regula Klemmer, Secrétaire parlementaire

<b>Affaires traitées / Behandelte Geschäfte</b>	<b>Page / Seite</b>
1. Approbation de l'ordre du jour .....	4
2. Communications du Bureau du Conseil de ville .....	4
3. Approbation du procès-verbal (6 juin 2013 / n° 06) .....	4
4. Élection d'un membre à la Commission PPP .....	4
5. Postulat 20130205, (Claire Magnin), Lena Frank, Groupe Les Verts, "Service régional de l'insertion professionnelle sur le modèle du SSIP" et Motion 20130320, Barbara Chevallier, Groupe socialiste, "Pour une politique d'intégration professionnelle et sociale forte, engagée, stable et durable" et Motion interpartis 20130351, Stefan Kaufmann, Groupe FDP/PRR/PEV/UDF, Martin Scherrer, Groupe UDC/Les Confédérés, Nathan Güntensperger, Groupe PVL, Reto Gugger, Groupe PPB/PDC/PBD, "Limitation du Service spécialisé de l'insertion professionnelle à une pure fonction de triage" .....	5
• Motion d'ordre .....	14
6. Postulat 20130322, Reto Gugger, Groupe PPB/PDC/PBD, "Remanier le droit de proposition du personnel" .....	21
7. Postulat interpartis 20130272, (Béatrice Sermet-Nicolet, PSR), Roland Gurtner, Passerelle (Groupe Culture du Conseil de ville), "Sponsoring des activités culturelles et sportives" .....	22
8. Motivation de l'urgence de la motion 20140024, Peter Bohnenblust, FDP "Stop aux dépenses inutiles et évitables pour la place du Marché-Neuf!" .....	26
9. Motivation de l'urgence de la motion interpartis 20140025 Reto Gugger, BDP, André Vuille, PPB, Martin Rüfenacht, FDP et Christian Löffel, EVP, "Obtenir des baisses de loyers" .....	26
10. Postulat 20130208, Dana Augsburger-Brom, Groupe socialiste, "Evaluation du recul des recettes fiscales" .....	27
11. Interpellation 20130210, Markus Habegger, Groupe UDC/Les Confédérés, "Excavation du parking du Palais de Congrès" .....	31
12. Interpellation interpartis 20130206, Max Wiher, PVL, Andreas Bösch, Les Verts, Urs Brassel, FDP, Dana Ausgburger-Brom, SP, "Avenir du festival Barbarie" .....	35
13. Interpellation 20130238, Werner Hadorn, Groupe socialiste, "Comptes annuels de la MÜVE" .....	35
14. Postulat 20130237, Werner Hadorn et Daniel Hügli, Groupe socialiste, "Politique créative en matière de revenus" .....	36
15. Postulat interpartis 20130273, Nathan Güntensperger, PVL, Stefan Kaufmann, FDP, "Abandon de tâches?" .....	37
16. Postulat 20130270, Werner Hadorn, SP, "Expériences avec Police Berne" .....	39
17. Interpellation interpartis 20130236, Lena Frank, Les Verts, Roland Gurtner, Passerelle, "Stop à l'éclairage inutile des vitrines" .....	41
18. Interpellation 20130305, Mohamed Hamdaoui, Groupe socialiste, "Quid des Musulmans de Bienne?" .....	43
19. Interpellation 20130233, Mohamed Hamdaoui, Groupe socialiste, "Beachtown: le nouveau feuilleton de l'été?" .....	45
20. Interpellation 20130234, (Claire Magnin), Lena Frank, Les Verts, "Beachtown" .....	46

21.	Interpellation 20130266, Sandra Schneider, Groupe UDC/Les Confédérés, "L'affiliation de Bienne à la CSIAS a-t-elle encore un sens?" .....	48
22.	Nouvelles interventions .....	49

**Ogi Pierre, président du Conseil de ville:** Je vous salue pour notre première séance en 2014 et vous souhaite une bonne et heureuse année 2014. J'ai le plaisir d'accueillir ce soir, Monsieur Hervé Treu du Parti socialiste, Monsieur Urs Känzig du Parti des Verts et Monsieur Alessandro Trachsel du Parti Radical Romand.  
*Applaudissements.*

### **1. Approbation de l'ordre du jour**

**Ogi Pierre, président du Conseil de ville:** Monsieur Hügli demande le report de l'interpellation 20130204 "Garantie des droits fondamentaux en cas de mise en oeuvre du concordat sur les hooligans?" Monsieur Kaufmann a demandé de traiter ensemble l'interpellation 20130233 "Beachtown: le nouveau feuilleton de l'été?" et l'interpellation 2013023 "Beachtown".

**L'ordre du jour est accepté avec ces modifications.**

### **2. Communications du Bureau du Conseil de ville**

**Ogi Pierre, président du Conseil de ville:** Pour des raisons budgétaires, il n'y a pas de fleurs devant la tribune. Pourtant, cette tradition datait de la nuit des temps! Les fleurs, c'est comme l'amour, ce n'est pas vital, mais quelle tristesse lorsqu'elles sont absentes. Je rappelle, que le budget sera traité lors de la séance du mois de février, le mercredi et le jeudi.

### **3. Approbation du procès-verbal (6 juin 2013 / n° 06)**

**Le procès-verbal n° 6 est accepté tacitement.**

### **4. Élection d'un membre à la Commission PPP**

**Kaufmann Stefan, PPP Kommission:** Die Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU schlägt als Ersatz für den zurückgetretenen Alain Nicati und in Wahrung des sprachlichen Gleichgewichts in der PPP Kommission Maurice Paronitti als neues Mitglied vor. Besten Dank für die Unterstützung.

**Vote**

sur proposition du Groupe **FDP/PRR/EVP/EDU** est élu:

**Monsieur Maurice Paronitti, PRR**

5. **Postulat 20130205, (Claire Magnin), Lena Frank, Groupe Les Verts, "Service régional de l'insertion professionnelle sur le modèle du SSIP"**  
et  
**Motion 20130320, Barbara Chevallier, Groupe socialiste, "Pour une politique d'intégration professionnelle et sociale forte, engagée, stable et durable"**  
et  
**Motion interpartis 20130351, Stefan Kaufmann, Groupe FDP/PRR/PEV/UDF, Martin Scherrer, Groupe UDC/Les Confédérés, Nathan Güntensperger, Groupe PVL, Reto Gugger, Groupe PPB/PDC/PBD, "Limitation du Service spécialisé de l'insertion professionnelle à une pure fonction de triage"**

(Textes et réponses du Conseil municipal, voir annexe n° 1)

Le Conseil municipal propose de transformer les deux motions en postulat, de regrouper les trois postulats en une seule affaire et de les adopter en tant que tels.

**Kaufmann Stefan, FDP:** Die Ausgangslage ist etwas speziell. Diese drei Vorstösse behandeln zwar das gleiche Thema, gehen aber in eine unterschiedliche Richtung. Es geht darum, dass der Stadtrat dem Gemeinderat vorgibt, in welche Richtung er weiterarbeiten soll. Die Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU hat lange überlegt und kam zum Schluss, dass sie ihre Motion 20130351 aufrecht erhalten will. Vorerst will sie aber die Diskussion im Stadtrat und namentlich die Ausführungen des zuständigen Gemeinderats abwarten. Allenfalls wird sie einer Umwandlung der Motion in ein Postulat noch zustimmen, momentan **beantragt sie aber, die Motion 20130351 aufrechtzuerhalten.**

**Chevallier Barbara, PSR:** Je pense, qu'il est important de débattre ce soir quant à cet objet qui nous tient à coeur. Pour ma part, je serais prête à entrer en matière avec la transformation de ma motion en postulat. Cela dépendra néanmoins de l'issue des débats et il est bien évident, que si la droite devait maintenir sa proposition, alors je maintiendrai également ma motion en tant que telle.

**Frank Lena, Grüne:** Grundsätzlich ist die Fraktion Grüne damit einverstanden, das Postulat 20130205 erheblich zu erklären. Dies ist nicht abhängig von der heutigen Debatte, denn dieses Postulat zielt in eine andere Richtung: Es geht um die Regionalisierung der FAI. Deshalb ist dieses Postulat unabhängig von den beiden anderen Vorstössen zu betrachten.

**Ogi Pierre, président du Conseil de ville:** Je résume: si la motion de Monsieur Kaufmann est maintenue, Madame Chevallier défendra sa motion. Si la motion de Monsieur Kaufmann est rejetée ou transformée en postulat, Madame Chevallier

acceptera de transformer sa motion en postulat et ensuite, nous voterons sur le postulat de Madame Frank.

**Güntensperger Nathan, GLP:** Ich danke dem Gemeinderat für die in meinen Augen faktische Nichtbeantwortung der Motion 20130351. Es erstaunt die Fraktion GLP, dass drei sich diametral gegenüberstehende Vorstösse in ein Geschäft verpackt werden. Was für eine Idee, eine Kürzung und einen Ausbau einer Fachstelle in einem Geschäft zu vereinen! Wie will der Gemeinderat diesen neuen Vorstoss beantworten? Soll der Ausbau der FAI gekürzt oder die Kürzung ausgebaut werden? Dass der Gemeinderat die Vorstösse von Frau Magnin und von Frau Chevallier auf diese Sitzung zu beantworten hatte, ist klar, da sie im Spätsommer 2013 eingereicht wurden... Weshalb er aber die Motion 20130351 ebenfalls bereits auf diese Sitzung beantwortete - oder eben nicht - ist den Motionären jedoch schleierhaft. Die richtige Reihenfolge wäre doch gewesen, die Vorstösse der Ratslinken zu beantworten und entweder zur Ablehnung zu empfehlen oder entgegenzunehmen. Anschliessend hätte der Gemeinderat im April 2014, aufgrund der laufenden Projekte noch zur Motion der Bürgerlichen Stellung nehmen können. Das tat er aber nicht. Vielmehr scheint der Gemeinderat aufgrund der laufenden Projekte zurzeit wohl schlicht nicht Stellung nehmen zu wollen und zu versuchen, mit der Zusammenlegung dieser drei Vorstösse, Zeit zu gewinnen. Der Stadtrat kauft die Katze im Sack, wenn er der Umwandlung der Motion 20130351 in ein Postulat zustimmt. Der Direktor Soziales und Sicherheit hätte anschliessend mehr oder weniger freie Hand und könnte im Prinzip tun, was er will. Weiss der Stadtrat aber, was der Direktor Soziales und Sicherheit will? Geht es am Schluss gar nicht um die FAI, sondern darum, dass er die in der Motion 20130351 umstrittenen Stellen nicht verlieren will? Was wäre, wenn der Direktor Soziales und Sicherheit nach Überweisung der Motion als Postulat sogar den Ausbau der FAI vorschläge? Allein wegen dieser Fragen ist separat über die einzelnen Vorstösse abzustimmen.

Die Motionäre beschäftigen sich seit über einem Jahr mit der FAI. Sie fanden ein Zahlenchaos vor und eine Direktion, die nicht erklären konnte, wer wann was wie bezahlt hat, geschweige denn, eine diesbezügliche Interpellation zufriedenstellend beantworten konnte. Offenbar verschlingt die FAI Millionen, ohne dass die Direktion darlegen kann, ob der derzeitige Lösungsansatz erfolgreicher ist als früher, respektive ob das viele Geld für die FAI gerechtfertigt ist. Trotzdem will der Kanton eine Regionalisierung der FAI. Die Stadt schreibt in der Vernehmlassung dazu: *"Aktuell favorisiert die Stadt Biel eine Überführung in eine eigene Trägerschaft, welche sich ausschliesslich aus öffentlich-rechtlichen Körperschaften (primär Gemeinden und allenfalls Kanton) sowie besonderen Organisationen des privaten Rechts (z.B. Verein seeland/biel-bienne) zusammensetzt."* Somit werden erneut Bereiche der Stadtverwaltung so aufgegliedert, dass sie sich der Kontrolle des Stadtrats praktisch entziehen. Dieses Vorgehen häuft sich: Gemeinden werden immer mehr zur Vollstreckerin des Kantons degradiert und der Einfluss der Gemeinden auf das, was in ihrer eigenen Gemeinde passiert, nimmt ab. Wenn das so weitergeht, braucht Biel schon bald keinen Stadt- und auch keinen Gemeinderat mehr, das Regierungsstatthalteramt könnte den Vollzug übernehmen. Die Motionäre waren lange der Meinung Ansicht, dass die FAI aufgelöst werden sollte. Sie nehmen die FAI als "Durchlauferhitzer" wahr, welche neue Doppelspurigkeiten produziert. Die Motionäre haben sich dann aber dazu durchgerungen, die FAI als professionelle Zuweisungsstelle zu akzeptieren, welche die Sozialarbeitenden entlasten kann. Mehr

aber nicht! Daher rührt unsere Forderung, die FAI auf vier Stellen zu begrenzen, damit sie die Arbeiten erledigt, für welche sie ursprünglich vorgesehen war: die Zuweisung von Sozialhilfeempfängenden in die entsprechenden Programme.

**Rüfenacht Martin, FDP:** Wenn man sich auf ein Geschäft vorbereitet hat und dieses dann anders abläuft als gedacht, muss man flexibel genug sein, seine Rede umzubauen. Ich möchte eingangs erwähnen, dass an dieser überparteilichen Motion sehr intensiv gearbeitet wurde. Der E-Mail-Verkehr war zeitweise sehr rege und twitterähnlich. Trotzdem tauschten sich die Motionäre zusätzlich noch drei Mal mit dem zuständigen Gemeinderat aus. Umso erstaunlicher ist, dass heute Abend der Eindruck entsteht, dass der Gemeinderat drei Fliegen auf einen Streich erschlägt, ohne gleichzeitig die Richtung anzugeben, wohin es mit der FAI gehen soll. Das finde ich sehr enttäuschend. Die Beantwortungen der Vorstösse dem Stadtrat zu übertragen, finde ich hilf- und ratlos vom Gemeinderat. Herr Güntensperger hat bereits gesagt, dass die Stellen im FAI reduziert werden können. Damit wollen die Motionäre aber nicht, dass dies zu Lasten derer gehen soll, die auf die FAI angewiesen sind, nämlich Sozialhilfebeziehende und Wiedereinzugliedernde. Dorthin soll das Geld fließen und dort muss aktiv geholfen werden. Darüber waren sich die Motionäre schon immer im Klaren. Die FAI muss aber auch Zahlen liefern und ihre Effizienz klar aufzeigen können. Das ist im Moment nicht der Fall. Heute wird abgeklärt, von der Abklärung eine Abklärung gemacht und diese Abklärung wird nochmals abgeklärt. Es passiert nichts oder zumindest nicht viel. Wird nach Zahlen gefragt, kann niemand Auskunft geben. Beim vorliegenden Vorstoss kommt die grosse Frage der Motionsfähigkeit dazu. Da frage ich mich schon, zu was der Gemeinderat überhaupt fähig ist. Die Motionsfähigkeit steht nämlich eigentlich gar nicht zur Diskussion, sonst müsste der Gemeinderat dies explizit so anführen. Auch das kennen wir.... Die Motionäre halten an der Motion fest, wie bereits meine Vorredner gesagt haben. Sie sind der Meinung, die FAI könnte effizienter gestaltet werden und die Hilfe und das Geld sollten dorthin fließen, wo es gebraucht wird.

**Gugger Reto, BDP:** Das Meiste wurde bereits gesagt und ich will nicht unnötig verlängern. Mir ist eine Aussage von Ralph Lehmann, FDP, extrem eingefahren. Bis letztes Jahr stand er den Sozialen Diensten Nidau vor. Er sagte zum Thema Integration, es sei blauäugig, wenn Biel mehr Geld für die Integration ausgeben wolle. Wenn jemand nicht integriert werden wolle, nütze alles nichts. Das stimmt. Niemand kann dazu gezwungen werden, sich zu integrieren. Also ist es schade um jeden Franken, der dafür in den Ausbau der FAI investiert wird. Auch deshalb halten die Motionäre an ihrer Motion fest. Sie wollen dem Kapitän des Bieler Sozialhilfetankers helfen, das Ruder herumzureissen und ihm eine klare Richtung vorgeben.

**Haueter Joël, SVP:** Die Frage nach der Motionsfähigkeit dürfte ziemlich einfach zu beantworten sein. Wenn die Stellen abgeschafft werden sollen, ist der Vorstoss motionsfähig. Wenn sie nur der FAI entzogen und anderswo angegliedert werden sollen, ist der Vorstoss nicht motionsfähig und als Postulat zu überweisen. Deshalb werden einige Mitglieder der Fraktion SVP/Die Eidgenossen einer Motion nicht zustimmen. Ziel der Stadt muss sein, die Sozialhilfequote zu senken. Statt Sozialhilfeempfängende sollen Steuerzahlende nach Biel geholt werden. Nur schon 2% würden einiges bewirken. Wenn aber dem Direktor Soziales und Sicherheit die fraglichen 7,1 Stellen gestrichen werden, wird ihm auch jeglicher Spielraum genommen, um Projekte voranzutreiben oder Kontrollen durchzuführen. Die

personellen Ressourcen dafür wären nicht mehr vorhanden. Aus diesem Grund werden einige Mitglieder der Fraktion SVP/Die Eidgenossen, wie gesagt, diese Motion ablehnen. Ich bitte die Motionäre, der Umwandlung ihrer Motion in ein Postulat zuzustimmen und dem Direktor Soziales und Sicherheit zu vertrauen. Ich bin sicher, dass sich dies lohnen wird.

**Frank Lena, Grüne:** Es freut mich, für einmal gleicher Meinung zu sein wie die SVP. Auch ich appelliere an die Motionäre, einer Umwandlung der Motion in ein Postulat zuzustimmen. Offenbar ist auch ihnen nicht so recht klar, wieviele Stellen die FAI tatsächlich braucht. Jedenfalls lässt sich dies aus der Formulierung "*dies sollte mit vier Stellen zu schaffen sein*" schliessen - "*sollte...*". Im Weiteren stellt sich für die Fraktion Grüne die Frage, ob eine Demontage der FAI die Kosten wirklich senkt oder nicht. Das Angebot scheint einem Bedürfnis zu entsprechen. Für die Fraktion Grüne ist nicht klar, ob es tatsächlich billiger kommt, wenn die neuen Aufgaben der FAI von anderen Institutionen übernommen werden. Nehmen wir uns also die nötige Zeit und erteilen wir dem Gemeinderat den Auftrag, die aufgeworfenen Fragen zu prüfen. Erst danach kann eine wirklich fundierte Entscheidung getroffen werden.

**Stöckli Schwarzen Heidi, SP:** Auch ich habe Mühe mit der Motion. Gegen ein Postulat habe ich nichts einzuwenden, denn eine Prüfung macht Sinn. Mit der Motion habe ich aber Mühe, weil die FAI die strategische Partnerin des Kantons ist. Sie ist nicht einfach ein Teil der Stadt. Als strategische Partnerin hat die FAI einen Leistungsvertrag mit dem Kanton, der sie dazu verpflichtet, bestimmte Leistungen in einer bestimmten Qualität zu erbringen. Wenn die Motionäre sagen, die FAI könne auf vier Stellen reduziert werden, ist dies nicht sachgerecht. Sie dürften - wie alle anderen Stadtratsmitglieder auch - nicht in der Lage sein abzuschätzen, wieviele Stellenprozent wirklich notwendig sind, um diesen Leistungsvertrag zu erfüllen. Die Klientel der FAI gehört in die Kategorie B der Beschäftigungs- und Integrationsangebote (BIAS). Es sind also Personen für die eine Wiedereingliederung wahrscheinlich ist. Es sind "die Besten" unter den Sozialhilfebeziehenden und sie haben eine Chance verdient. Diese Gruppe dürfte aber nicht riesig sein.

Zum Thema Fallführung: Die Motionäre verlangen, dass die Aufgaben der FAI beschränkt werden auf Abklärung und Zuweisung. Das würde bedeuten, dass die ganze Fallführung wieder zurück zum Sozialdienst ginge. Die FAI wurde ursprünglich aber angedacht, um die Sozialdienste zu entlasten. Die FAI soll sich auf jene Gruppe Sozialhilfebeziehende konzentrieren, die wirklich noch eine Wiedereingliederungschance hat. Es darf nicht passieren, dass die Fallführung wieder an den Sozialdienst übergeht, denn dann ist dieser wieder überlastet. Es kann zudem nicht sein, dass Abklärung und Zuweisung von einer Stelle vorgenommen werden, die ganze Kontrolle und die Zwischengespräche aber durch eine andere Stelle oder gar nicht erfolgen. Eine gute Abklärung braucht ihre Zeit. Eine absolute Minimalvariante wird zu nichts führen. Deshalb kann ich der Reduzierung der Stellen bei der FAI auf vier Stellen nicht folgen, denn darüber kann der Stadtrat nicht befinden. Ich bin aber einverstanden, dass überprüft werden soll, wieviele Stellen und zu welchen Konditionen tatsächlich nötig sind. Es ist aber nicht realistisch, wenn einfach etwas entschieden wird. Deshalb wäre ich sehr froh über die Umwandlung der Motion in ein Postulat.



**Baltzer Niklaus, SP:** Diese Debatte bereitet mir Mühe: Soweit ich mich erinnere, rief mich bereits kurz vor Weihnachten die Presse an und fragte mich, ob ich den dicken Abklärungsbericht zur FAI bereits gelesen hätte. Meines Wissens stand dazu in der Presse jedenfalls etwas. Genau dieser Bericht sollte heute Abend als Grundlage für die heutige Diskussion dienen, auch wenn er an der letzten Stadtratssitzung noch nicht vorgelegen haben mag, als das Geschäft das erste Mal traktandiert war. Heute Abend habe ich aber noch nichts zu diesem Bericht gehört. Er hätte dennoch mindestens gewürdigt werden müssen, um die Anliegen der Vorstösse auch belegen zu können. In diesem Sinn habe ich Mühe mit der heutigen Debatte, weil sie sich nicht an alle aktuell vorliegenden Fakten hält. Genau das wäre aber notwendig, um eine ernsthafte Debatte führen zu können.

**Cadetg Leonhard, FDP:** Es geht tatsächlich darum, die richtige Debatte zu führen. Welche Debatte führt der Stadtrat heute? Den Medien ist zu entnehmen, dass sich die Diskussion darum dreht, was die Sozialhilfe bewirken soll. Was soll sie genau bewirken? Sie soll - wie sie dies auch vielerorts tut - Menschen dazu befähigen, Eigeninitiative zu ergreifen und selber tätig zu werden. Wenn ich aber sehe, dass sowohl der für das Dossier zuständige Sozialdienstmitarbeitende als auch der zuständige FAI-Mitarbeitende bei ein und derselben Fallbesprechung anwesend sind, muss ich mir schon Fragen stellen. Notabene, da es im konkreten Fall um einen Jugendlichen ging, der sich bereits in einer der Institutionen befand, welche mit der kantonalen Koordination Brückenangebote (KoBra) reorganisiert werden soll. Ich frage mich also wirklich, um was es bei einer solchen Fallbesprechung eigentlich geht. Müsste es nicht darum gehen, der Zielgruppe der FAI aufgrund der getätigten Analyse und anhand der bestehenden Angebote eine Arbeit zuzuweisen oder sie dazu zu befähigen, eine solche Arbeit zu verrichten? Das ist doch keine Hexerei! Deshalb finden wir Motionäre aus einer bewusst anderen Haltung als sie derzeit die SKOS-Richtlinien vorgeben, dass die Stellen der Fachstelle reduziert werden sollten. Aus diesem Grund halten wir auch an der Motion fest.

Nun noch etwas zur Effizienz innerhalb der Direktion, liebe Kolleginnen und Kollegen der SVP: Es können nicht gleichzeitig weniger Steuern und ein geringeres Defizit gefordert werden (wie vor kurzem) und gleichzeitig Stellen für Projekte gefordert werden. Manchmal müssen Projekte aus sich heraus entstehen. Ganz viele beschäftigen sich mit solchen Gedanken und arbeiten in diesem Bereich. Wenn Herr Baltzer nun sagt, es gebe ein dickes Dokument, welches doch als Rückhalt dienen könne, fordere ich Sie auf, diesen Abklärungsbericht zur FAI auch zu lesen! Es steht das darin, was wir Motionäre bereits wussten! Das ist genau der Vorwurf, den ich seit einem Jahr immer wieder vorbringe: Eigentlich wissen wir wo es harzt, es wird nur nichts dagegen unternommen. Ich fordere den Gemeinderat auf zu handeln und bitte den Stadtrat uns zu unterstützen und unsere Motion erheblich zu erklären. Das Anliegen ist gerechtfertigt und auch wenn es nur ein kleiner Schritt wäre, ist es dennoch einer in die richtige Richtung.

**Pichard Alain, GLP:** Lassen Sie mich kurz eine Geschichte aus dem Jahr 1980 erzählen. Das war jene Zeit, in der die als "Boatpeople" bekannten Flüchtlinge in die Schweiz kamen. Bereits damals hatte ich fremsprachige Kinder in meiner Klasse. Ich erhielt vom damaligen Bildungsdirektor den Auftrag, ein Deutschkonzept für Ausländer zu erarbeiten. Daran arbeitete ich ein halbes Jahr. Dank dieses Konzepts fanden 20 Personen eine Stelle als Lehrperson für Deutsch für Ausländer. Darauf war

ich stolz. Ich konnte sogar die Auswertung selber machen, was damals noch möglich war. In diesem Konzept forderte ich eine Koordinationsstelle. Es wurde mir angeboten, diese Stelle selber zu übernehmen, was ich nicht deshalb ablehnte, weil ich fand, das gehöre sich nicht, sondern weil ich Lehrer bleiben wollte. Nach einer gewissen Zeit kam aber die Lehrerschaft auf mich zu und sagte mir, die Fremdsprachigen lernten nichts in diesem Kurs. Zuerst war ich natürlich beleidigt. Aber es kamen immer mehr und sagten, das Konzept bringe nichts. Fremdsprachige Kinder würden besser in der Regelklasse bleiben, sie würden dort mehr lernen. Natürlich war ich verletzt, denn es ging ja um mein Konzept. Damals argumentierte ich genau gleich wie heute einige Stadtratsmitglieder, wenn es um FAI geht: alles sei gut, alle gäben sich Mühe. Ich unterstellte diesen Lehrpersonen sogar Fremdenfeindlichkeit. Schlussendlich hatten sie aber recht, denn das Konzept war wirklich nicht gut. Es hätte anders angegangen werden müssen. Welche Lehren habe ich daraus gezogen? Sicher einmal, dass mir die Stadt kein Konzept mehr in Auftrag geben soll. Ferner, dass Konzepte hinterfragt werden müssen. Dazu kann ich Frau Stöckli Schwarzen nur sagen, dass gerade Personen aus dem Kreis der SP auf die Motionäre zugekommen sind und sich bei uns darüber beklagten, dass die FAI nicht funktioniere. Diese Personen wollten sich nur anonym äussern, weil sie fürchteten, sonst als Nestbeschmutzer verschrien zu werden. Die Informationen der Motionäre stammten aber aus Kreisen der SP! Wir sind also nicht die bösen, die sparen wollen und gegen die Sozialarbeitenden sind...

Wie kamen die Motionäre nun auf die Reduktion auf neu vier Stellen für die FAI? Sie betrachteten einfach, was die FAI ursprünglich für Aufgaben hatte. Vom Gemeinderat erhielten sie nämlich keine brauchbaren Informationen, wenn sie nun sagen, es sei nicht klar, dass es sich um 4 Stellen handle, man solle besser zuwarten, dann hätte dies in der Motion auch gestanden, aber genau das wollten die Motionäre nicht. Wir wollten, dass etwas geht. Jetzt sind wir vielmehr etwas "die Lackierten". Es stimmt einerseits, dass die Forderung der Motion nicht ganz ausgegoren ist. Aber was sollen die Motionäre sonst tun? Andererseits sollen sie nun einfach der Umwandlung der Motion in ein Postulat zustimmen, weil der Gemeinderat ihnen die geforderte Antwort nicht liefern konnte. Das ist etwas viel verlangt! Es ist am Stadtrat, herauszufinden, welches die beste Lösung ist.

Noch etwas finde ich wichtig und stimme darin auch mit Frau Stöckli Schwarzen nicht überein. Die durch die FAI vorgenommene Triage der Klientschaft funktioniert doch folgendermassen: sie werden auf diverse Institutionen mit dem Ziel, sie zu integrieren, verteilt. Den Motionären wurde gesagt, hierfür sei eine professionelle Abklärung notwendig, um damit auch die Sozialarbeitenden an der Front zu entlasten. So kommen die Betroffenen zur FAI. Erst dort soll erkannt werden, ob die Betroffenen überhaupt integrierbar sind und falls ja, welcher Institution sie zugewiesen werden können. Für mich ist das die Idee der Triagefunktion. Es kann doch nicht sein, dass die FAI nun plötzlich auch noch eigene Angebote schafft, weil es diese noch nicht gibt. Was Herr Cadetg sagte, habe ich auch festgestellt. Einer meiner ehemaligen Schüler ist seit zwei oder drei Jahren bei der FAI. Zu den Gesprächen kommen jeweils nicht nur der Mitarbeiter der FAI, sondern auch der Sozialarbeiter und ein Mitarbeiter der Fondation gad Stiftung. Das ist nicht effizient und die FAI muss deshalb unbedingt reduziert werden. Die Entscheidung darüber, wie es jetzt weitergehen soll, ist unglaublich schwierig. Das liegt aber nicht in der Verantwortung des Stadtrates, sondern in derjenigen des Gemeinderats. Dieser hat etwas ganz

seltsames gemacht. Wahrscheinlich ist es noch nie vorgekommen, dass stadträtliche Vorstösse wie vorliegend behandelt wurden. Ich bin nun selber ratlos und gespannt auf die Ausführungen des Gemeinderats. Danach müsste vielleicht ein Sitzungsunterbruch beantragt und geprüft werden, wie weiter vorgegangen werden soll und der Stadtrat aus diesem Schlamassel wieder herauskommt.

**Chevallier Barbara, PSR:** Beaucoup de choses ont déjà été dites ce soir, mais j'aimerais encore apporter quelques précisions. Monsieur Cadetg, vous dites que tout est clair et qu'il n'y a absolument plus besoin de faire quoi que ce soit comme enquête. Mais, j'aimerais rappeler ici, qu'au niveau de la régionalisation, des consultations ont eu lieu et il n'est encore pas possible de savoir comment va s'effectuer cette régionalisation. Donc, décider aujourd'hui de n'avoir que quatre postes pour le le Service spécialisé de l'insertion professionnelle (SSIP) constitue, à mon avis, un non-sens. La question est: "Pourquoi le SSIP est-il né?" Je crois qu'il faut rappeler, que le SSIP a vu le jour, pour permettre de diminuer le nombre de personnes dépendantes des oeuvres sociales. Alors, je pense, que l'on a un problème avec cela. Actuellement, le Canton attribue cette tâche à la Ville et lui attribue des subventions se basant sur le nombre de personnes au chômage (plus de 3.4 mio. fr.). La Ville a des ressources et un défi à relever. Maintenant, ce n'est pas au Conseil de ville de définir le nombre de pourcentages nécessaire à l'attribution de la tâche en question. Laissons travailler le Conseil municipal et les professionnels et arrêtons de poser des limites, alors toutes les informations ne sont pas encore disponibles. Pour l'instant, je n'ai pas entendu de solution venant de la droite, qui permet de diminuer le nombre de personnes percevant l'aide sociale et je suis tout à fait d'accord avec les personnes, ici, à ma droite. Laissons les professionnels travailler et donnons-leur un peu de temps. Je vous demande de soutenir la transformation de la motion en postulat.

**Gugger Reto, BDP:** Frau Chevallier und Frau Stöckli Schwarzen sagten eigentlich das Gleiche: dass die Stadt aufgrund eines Leistungsauftrags eine Verpflichtung zur Leistungserbringung habe. Das stimmt, aber es kommt noch ein wichtiges Adverb dazu: es geht um einen "subsidiären" Leistungsvertrag. Es ist also primär so, dass Private oder andere Dritte solche Leistungen anbieten. Erst wenn diese Angebote nicht ausreichen, kann die Stadt eingreifen und wird vom Kanton unterstützt. Das heisst aber nicht, dass die Stadt diese Leistungen anbieten muss. Die Motionäre gehen insofern davon aus, dass die Stadt darauf verzichten kann.

**Stöckli Schwarzen Heidi, SP:** Natürlich ist die FAI selber subsidiär. Sie ist strategischer Partner des Kantons. Sowohl Leistungsvertrag als auch Vorschriften werden von der kantonalen Gesundheits- und Fürsorgedirektion (GEF) vorgegeben. Die FAI ist eine Behörde oder ein Gremium, das die Klientel weiterverweist. Mit der vorliegenden Motion steht meines Erachtens die FAI nicht als Institution zur Diskussion, welche diese Abklärungen und Zuweisungen macht. Vielmehr geht es um die Frage, welche der zum Beispiel auch vom GAD, SAH oder Teamsolution u.a. angebotenen Dienstleistungen sie selber anbieten soll. Darüber kann diskutiert werden. Es mag in Einzelfällen Handlungsbedarf angezeigt sein, zum Beispiel, wenn einfache Beratungen zu einem ausführlichen Beratungsgespräch werden. Das sollte auch weiterhin möglich sein. Mir geht es nicht darum, dass alle Angebote der FAI, die mit anderen Anbietern vergleichbar sind, aufrecht erhalten werden. In diesem Punkt hat mich Herr Pichard falsch verstanden. Es darf aber nicht sein, dass die FAI nur die

Triage der Klientel macht und danach nichts mehr. Vielmehr ist es an ihr, auch zu prüfen, wie es mit den Betroffenen weitergeht, ob sie ihren Weg finden, oder ob es Probleme gibt. Die FAI muss auch prüfen, ob der Anbieter erwartete Leistungen erbringt. Dazu braucht es etwas mehr Stellenprozente. Es gehört auch zum Auftrag der FAI, dass sie kontrolliert, ob alles gut läuft. Deshalb bin ich gegen die Beschränkung auf eine reine Abklärung und Zuweisung.

Ich habe selber in dieser Branche gearbeitet. Deshalb habe ich mit der Aussage Mühe, es sei keine Hexerei, diesen Personen Arbeit zu vermitteln. Irgendeine Arbeit zu vermitteln, ist möglicherweise tatsächlich keine Hexerei. Aber die Betroffenen sollen ja eine Arbeit finden, die sie qualifiziert und für die sie geeignet sind, so dass sie langfristig im ersten Arbeitsmarkt wieder Fuss fassen können. Es kann nicht sein, dass Personen, die gerade erst aus dem Arbeitsprozess herausgefallen sind, eine Arbeit erledigen müssen, die vielleicht gar nicht zu ihnen passt. Soll jemand eine Chance im ersten Arbeitsmarkt erhalten, muss es eine entsprechende Tätigkeit sein, welche die Person qualifiziert, weiterbringt oder wenigstens auf dem erreichten Niveau hält. Das ist nicht immer einfach!

**Feurer Beat, Direktor Soziales und Sicherheit:** Besten Dank für diese Diskussion. Es dürfte bekannt sein, dass ich vor meinem Amtsantritt als Gemeinderat der Meinung war, die FAI brauche es nicht. Das war meine politische und fachliche Überzeugung. Fachlich insofern, als ich damals bereits mit Sozialhilfebeziehenden zu tun hatte und sehen konnte, was für deren wirtschaftliche Integration getan wird. Auch als Politiker kann man dazulernen. Für mich war dieser Prozess nicht ganz einfach. Heute bin ich aber der Überzeugung, Biel braucht die FAI als spezialisierte Stelle. Wer eine Bank aufsucht, erwartet auch nicht, dass der Schalterbeamte alles für einen macht und über alle Bankgeschäfte wie Hypotheken und Kreditfinanzierungen im Detail Bescheid weiss. Auch in der Wirtschaft gibt es Spezialisierungen und spezialisierte Einheiten sind notwendig, auch im Bereich der Wiedereingliederung. Es ist nicht so, dass ein durchschnittlicher Sozialarbeitender, der 100 Dossiers betreut, gleichzeitig auch noch ein fundiertes Wissen über mehrere Integrationsprogramme haben kann. Das wäre schon alleine von der Arbeitsbelastung her nicht sinnvoll. Ich bin aber nach wie vor der Meinung, dass die FAI näher angeschaut und die Prozesse überprüft werden sollen. Es kann nicht einfach davon ausgegangen werden, dass alles gut ist, da ja alle das Beste wollen. Sowohl der Gemeinderat wie ich selber finden, es sei Zeit, ja es müsse gar näher hingeschaut werden.

Wie kam es nun aber zur heutigen Situation? Ungefähr im Juni hatte ich ein Aussprachepapier ausgearbeitet, welches ich dem Gemeinderat unterbreiten wollte. Darin war das weitere Vorgehen betreffend der FAI skizziert. Dieses Papier brachte ich dann aus verschiedenen Gründen nicht in den Gemeinderat. Realtiv schnell war ersichtlich, dass die Frage der Regionalisierung diskutiert werden musste. Von fast allen Seiten wurde eine Regionalisierung der FAI begrüsst, auch von den Anbietenden von Integrationsprogrammen. Dieser Prozess war jedoch dazumal noch am laufen und es war noch nicht klar, wohin er führen würde. Gleichzeitig arbeitete die Stadt zusammen mit dem Kanton an der sogenannten Ecoplanstudie, welche schlussendlich erst diesen Dezember vorgestellt werden konnte. Bis zum Zeitpunkt der Medienkonferenz war dazu Stillhalten vereinbart, es durfte also weder den Medien noch dem Stadtrat dazu Auskunft erteilt werden. Sowohl die Vernehmlassung zur Regionalisierung als auch die Ecoplanstudie konnten erst

diesen Dezember abgeschlossen werden. Beide zeigten im Ergebnis auf, dass Veränderungen notwendig sind. Im Rahmen der Ecoplanstudie stellte der Kanton beispielsweise in Aussicht, die für Integrationsmassnahmen zur Verfügung stehenden Mittel ab 2015 um rund einen Drittel zu erhöhen. Das hat zur Folge, dass auch ein Drittel mehr Plätze angeboten und ein Drittel mehr Betroffene vermittelt werden können, aber auch ein Drittel mehr Programmplätze evaluiert werden müssen, was quantitativ mehr Aufwand bei der FAI zur Folge haben wird (sofern dies weiterhin über das FAI laufen wird).

Würde die Regionalisierung des FAI ferner umgesetzt - und bisher hat sich weder eine Gemeinde noch ein Programmanbietender dagegen ausgesprochen - wäre zudem mit einer Zunahme des Arbeitsvolumens von rund 40% auszugehen. Zusammen mit den Massnahmen aus der Ecoplanstudie wird somit von einer rund 70%-igen Zunahme des Arbeitsvolumens ausgegangen. Kommen noch neue Programme, wie das Modell Teillohn dazu, sind es noch mehr. Bei diesem Modell geht es darum, Personen zu einem Teillohn in der Wirtschaft zu platzieren, weil sie nicht 100% arbeitsfähig sind. Sie können dort so Praxiserfahrung und soziale Kompetenzen sammeln, wenn auch nicht zu einem vollen Lohn. Dieses Modell ist nicht nur interessant, sondern vor allem auch günstig. Dieses Teillohnmodell gibt es bisher noch nicht. Doch auch hier die Frage: Wer kümmert sich darum, wer macht die nötigen Abklärungen und stellt die Kontakte her? Ich möchte nun nicht die ganzen offenen Fragen auflisten. Die DSS hat aber eingesehen, dass sie, wenn sie diese sorgfältig und fundiert abklären will, Zeit braucht. In der Beantwortung der Vorstösse hat die DSS deshalb dargelegt, dass sie die Fragen seriös abklären will und sich keinen Schnellschuss leisten will, auch wenn zwei der Vorstösse Motionen sind. Der Gemeinderat verpflichtet sich, bis im September dem Stadtrat seine Resultate zu präsentieren. Der Stadtrat "kauft" also keine Katze im Sack, sondern erhält im September die Möglichkeit, sich zu den Resultaten zu äussern.

Was wären die Alternativen? Die Motionen könnten als solche überwiesen werden und zwei Jahre (oder mit Fristverlängerungen noch länger) zugewartet werden. Das möchte der Gemeinderat aber nicht. Er will seine Arbeit jetzt machen und kann Ihnen, will er seine Arbeit seriös machen, die Resultate nicht schon vorweg liefern. Der Gemeinderat bittet deshalb den Stadtrat, ihm die nötige Zeit zu geben. Aus dieser Sicht ist es dem Gemeinderat ein Anliegen, Ihnen dieses Vorgehen schmackhaft zu machen. Vielleicht noch eines: Ich glaube es ist kein Staatsgeheimnis und ich darf das hier sagen, dass zwischen der Leitung Abteilung Soziales und der gemeinderätlichen Direktion die Fetzen manchmal geflogen sind. Wir alle machen uns das Leben nicht einfach und beschreiten einfache Wege. Heute sind sich aber die Abteilung Soziales und ich einig, welchen Weg wir beschreiten wollen. Es ist allen klar, dass bei der FAI Klärungs- und Optimierungsbedarf vorliegt. Es ist auch allen klar, dass wir effizienter und gewisse Aufgaben überprüft werden müssen. Das ist heute keine Diskussion mehr und gilt es anzuerkennen. Darum ist es mir ganz wichtig, abschliessend zu erwähnen, dass in der FAI derzeit ein Arbeitsgeist herrscht, der mir Freude bereitet. Die Mitarbeitenden verstehen, dass Umwälzungen anstehen. Sie sehen aber auch die Chancen. Es geht uns allen, wie Herr Cadetg treffend sagte, um die betroffenen Menschen, die wir in den Arbeitsmarkt integrieren und nicht mit sich selber beschäftigen lassen wollen. In diesem Sinn bitte ich den Stadtrat, vor allem der Umwandlung der Motion 20130351 in ein Postulat zuzustimmen. Der Gemeinderat findet, diese gehe zu weit und es würde im Falle einer Annahme des

Anliegens als Motion ein Entscheid gefällt, der schon in einem Jahr aufgrund der Zunahme des Arbeitsvolumens von rund 70% wieder überdacht werden müsste. Es wäre nicht seriös, heute über eine konkrete zahlenmässige Vorgabe zu entscheiden.

**Ogi Pierre, président du Conseil de ville:** Monsieur Kaufmann aimerait déposer une motion d'ordre.

### **Motion d'ordre**

**Kaufmann Stefan, Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU:** Die Motion 20130351 ist überparteilich. Um zu entscheiden, wie es weitergehen soll, **beantragen die Motionäre einen Sitzungsunterbruch von 10 Minuten.**

### **Vote**

**La motion d'ordre est acceptée.**

### **Interruption de la séance: 18h50 - 19h00**

**Kaufmann Stefan, FDP:** Aus den gehörten Voten ging hervor, dass die FAI in eine relativ unsichere Zukunft schaut. Die Motionäre befürchten, dass die FAI bei einer Umwandlung der Motion 20130351 in ein Postulat, gerade angesichts einer kommenden Regionalisierung weiter ausgebaut wird und sich dadurch dem Einfluss des Stadtrates entzieht. Die Motionäre sehen demgegenüber aber ein, dass die Forderung nach insgesamt 400 Stellenprozenten problematisch ist. Vielleicht reichen 350 Stellenprozente, vielleicht braucht es aber auch 500. Nichtsdestotrotz halten wir an unserer Motion 20130351 fest. Wir bitten aber darum, dass über die zwei Forderungen der Motion, nämlich die 400 Stellenprozente und die Beschränkung auf eine reine Triagefunktion, separat abgestimmt wird.

**Freuler Fritz, Grüne:** Ich finde es sehr schade, dass die Motionäre an der Motion festhalten. Seit anderthalb Jahren wird zum Thema FAI eine sehr emotionale Diskussion geführt und es wurde viel Geschirr zerschlagen. Deshalb verstehe ich, dass ein hartes Zeichen gesetzt werden soll. Trotzdem finde ich, dass auch noch ein bisschen über die FAI hinaus gedacht werden sollte. 1990 waren in Biel 217 Arbeitslose registriert, eine Arbeitslosenquote von einem Prozent. In den 1990er-Jahren folgte dann eine massive Rezession mit tausenden Entlassungen. Ein Teil dieser Entlassenen gelangt nach Einstellung der Taggelder aus der Arbeitslosenversicherung an die Sozialhilfe. Das war die Situation Ende des letzten Jahrhunderts. Anfangs 2002 kam es nochmals zu einer Rezession und weiteren Entlassungen. Damals schrieb der Gemeinderat, die Sozialhilfequote nehme massiv zu. Sie stieg auf über 5%. Der Wiederaufschwung ermöglichte aber vielen wieder die Integration in den ersten Arbeitsmarkt. Seit den 1990er-Jahren blieb aber eine Sockelarbeitslosigkeit (ein schreckliches Wort) bestehen. 2006/2007 wurde gesagt, das könne nicht so bleiben und es müsse dafür gesorgt werden, dass diese Personen wieder eine Stelle finden oder sich zumindest in Tagesstrukturen bewegen. Mehrere Anbieter schufen eine Vielzahl von Arbeitsbeschaffungsprogrammen. Am 10. Mai 2007 wurde im Stadtrat die überparteiliche Motion 20070187, «Flankierende Massnahmen zum Konzept BIAS», die übrigens auch von Herrn Rüfenacht

unterschrieben wurde, eingereicht. Diese stellte fest, dass so viele Anbieter und Programme problematisch sind, weil sie je nach Klientel begannen, eigene Interessen zu verfolgen. Aufgrund dessen wurde einerseits beschlossen, die Zuweisung auszugliedern und andererseits eine Triagestelle zu schaffen (vgl. Bericht 20050636 «Stärkere Dynamik in der Sozialen Arbeit: Ausgliederung der Beschäftigungsprogramme und Verstärkung des Büros für wirtschaftliche Integration (BWI) der Abteilung Soziales: Verpflichtungskredit»).

In der Motion 20130351 schreiben die Motionäre, die FAI habe ihren Personalbestand seit ihrer Schaffung verdreifacht. In der erwähnten Beantwortung des Gemeinderats aus dem Jahr 2007 ist die Rede von 7,7 Stellen. So viel waren es damals! Ferner ist festzustellen, dass Integration immer das grosse Ziel der Sozialarbeit ist. Es ist daher wichtig, dass nach der Triage die Sozialarbeitenden das Coaching weiterführen. So wird sichergestellt, dass weiterhin eine Kontrolle durch eine unabhängige Stelle erfolgt, die nur die Interessen der Klientenschaft vertritt. Dass dies zu Überschneidungen - einige sprachen gar von Ineffizienz - führen kann, will ich nicht bestreiten. Das gibt es aber auch in anderen Betrieben. Ich bin auch damit einverstanden, dass überprüft wird, wo die FAI heute, nach sieben Jahren, steht. Es gilt abzuklären, wie künftig mit dem Verein seeland.biel/bienne und Drittgemeinden zusammengearbeitet werden kann. Für mich wird die Politik aber unglaublich, wenn eine solche Stelle über sieben Jahre aufgebaut und dann plötzlich entschieden wird, sie dürfe nur noch über 400 Stellenprozente verfügen. Ich glaube, niemand in leitender Funktion in einem Betrieb würde so entscheiden. Deshalb bitte ich die Motionäre, die Politik glaubwürdig zu vertreten und den versprochenen Bericht abzuwarten. Herr Güntensperger, der Einfluss des Stadtrates ist weiterhin über den städtischen Stellenplan gewährleistet. Im Herbst wird der Stadtrat aufgrund des versprochenen Berichts und der Analysen seinen Entscheid treffen können und ich bitte den Stadtrat, der Umwandlung in ein Postulat zuzustimmen.

**Feurer Beat, Direktor Soziales und Sicherheit:** Ein Punkt ist mir noch wichtig. Herr Kaufmann sagte, es bestehe ein gewisses Unbehagen betreffend der künftigen Weiterentwicklung der FAI und der beabsichtigten Regionalisierung, welche die Gefahr bergen könnte, dass die FAI dem Einfluss des Stadtrates entzogen wird. Ich möchte davor warnen, diese beiden Fragen mit der Motion 20130351 zu verknüpfen. Die Motion fragt nicht, ob eine Regionalisierung erwünscht ist oder nicht. Diese Frage kann diskutiert werden, ohne dass ich dagegen opponiere. Jetzt aber zu verlangen, die Motion 20130351 sei zu überweisen und dadurch sei festgelegt, dass 400 Stellenprozente bei der FAI ausreichen und sich somit die Regionalisierung der Fachstelle als auch das künftige Trägermodell erübrigen, ist nicht sachgerecht.

Noch etwas zur Motion selber und der Motionsfähigkeit des Anliegens: Ich möchte den Stadtrat darauf hinweisen, dass der Motionstext zwei Anliegen enthält. Das erste will die Aufgaben der FAI auf eine reine Triagefunktion beschränken. Was beinhaltet eine solche genau? Ich bin überzeugt davon, dass wenn ich heute eine Umfrage zu dieser Frage im Stadtrat machen würde, ich sechzig verschiedene Antworten erhielte. "Triagefunktion" ist kein exakter Begriff. Der Vertrag mit dem Kanton bestimmt aber genau, was die FAI tun soll. Die Vorgaben sind relativ umfangreich und nicht auf das Wort "Triage" beschränkt. Es ist somit ein offener Begriff, aus welchem nicht hervorgeht, was genau er bedeutet. Das andere Anliegen betrifft die Organisation der FAI. Soweit es um die Organisation der Abteilungen und Dienststellen geht, findet Art.

3 des Organisationsreglements (SGR 152.01) Anwendung und ist somit eine Kompetenz des Gemeinderats. Will sich der Stadtrat dazu äussern, hat er dies in Form eines Postulats zu tun, nicht aber in Form einer Motion. Dieses Anliegen ist also klar nicht motionsfähig. Was die Stellenprozente anbelangt, ist etwas schwierig zu verstehen, was genau gemeint ist. Dazu wurden verschiedene Diskussionen geführt und ich habe verschiedene Antworten dazu erhalten. Ist es so gemeint, dass schlussendlich die FAI noch 400 Stellenprozente umfasst und dies unabhängig von einer eventuellen Regionalisierung und davon, ob die Stadt künftig mehr Geld vom Kanton erhält? Es wird auch nicht gesagt, was mit den bereits bei der FAI geschaffenen übrigen Stellen passieren soll: Sollen sie wieder den Sozialdiensten angegliedert werden, wo sie ursprünglich herkamen? Falls dem so wäre, ist auch das eine organisatorische Frage gemäss dem erwähnten Art. 3 des Organisationsreglements, läge in der Kompetenz des Gemeinderates und wäre somit auch nicht motionsfähig. Wenn aber der Vorstoss möchte, dass von den 11 Stellen sieben abgebaut und die Mitarbeitenden entlassen werden, dann wäre dies ein anderes Anliegen, das motionsfähig wäre. Ich möchte Ihnen das bewusst machen! Überweist der Stadtrat den Vorstoss als Motion sagt er, dass er sieben Stellen streichen will, egal wie die zukünftige Entwicklung der FAI aussehen mag und wieviel zusätzliche Mittel der Kanton sprechen wird. Was wäre das aber für ein politisches Signal?! Der Kanton gäbe der Stadt zusätzliche Mittel und der Stadtrat streicht genau die Stellen, für welche das Geld gesprochen würde um mit der Situation adäquat umzugehen...?! Ich empfehle dem Stadtrat nach wie vor, die Motion in ein Postulat umzuwandeln.

**Grupp Christoph, Fraktion Grüne:** Ich darf klarstellen, dass die beiden Fraktionen SP und Grüne nach wie vor für die Umwandlung der Motion in ein Postulat wären. Einer Motion, die nach "Hüst und Hott" aussieht, die Stellen abbauen will, damit sie später allenfalls wieder aufgestockt werden müssen, können sie nicht zustimmen.

**Pichard Alain, Fraktion GLP:** Ich habe eine Gegenfrage an den Gemeinderat: Was gibt die Politik für ein Signal, wenn sie zwei völlig entgegengesetzte Motionen zu einem Geschäft zusammenfasst und dies nicht einmal unter Zeitdruck? Für die Beantwortung der Motion 20130351 hätte sich der Gemeinderat Zeit nehmen und sie im erwähnten Kontext beantworten können. Dieses heutige Signal ist ganz schwierig zu deuten. Die Motion 20130351 soll als Signal gegenüber dem Kanton fungieren, denn ich bin davon überzeugt, dass die Musik dort spielt. Der Kanton hat die Übersicht darüber vollkommen verloren, was er alles finanziert. Ein Beispiel ist das zehnte Schuljahr. So wunderten sich die Motionäre, weshalb die FAI jetzt auch noch 14 - 16-Jährige unterstützt. Für dieses Segment gibt es ja bereits schulische Angebote, Berufsbildung, Junior Coaching und die Erziehungsberatung. Ich sagte dem Verantwortlichen bei der FAI, dass der Kanton diese Doppelspurigkeiten bemerkt habe und sie jetzt mittels des Projekts KoBra abbauen wolle. Die Antwort des FAI-Verantwortlichen war, dass KoBra nie funktionieren werde und es die FAI dennoch brauche. Der Kanton hat also sehr wohl bemerkt, dass bei der Arbeitsintegration über drei Direktionen hinweg Angebote finanziert werden, bei der die eine Direktion nicht weiss, was die andere tut. So kompliziert sind diese Strukturen! Dazu sagen die Motionäre Nein. So geht es nicht mehr. Herr Freuler, das ist kein "Hüst und Hott"-Vorstoss. Die Motionäre haben im Vorfeld detaillierte Abklärungen erhalten und befassten sich über ein halbes Jahr lang mit dem Thema. Sie fragten bei verschiedensten Personen nach und legten ein grosses Dossier an.



Der zuständige Gemeinderat war immer darüber informiert und hätte also Zeit gehabt. Seit Monaten höre ich aber vom Gemeinderat nur, er brauche noch Zeit. Das Vertrauen ist einfach nicht mehr da. Deshalb wollen die Motionäre nun via Kanton und Steuerzahlende ein Signal setzen, dass es so nicht mehr weitergeht. Die Motion 20130351 richtet sich nicht gegen die Sozialhilfe, im Gegenteil. sie ist ein Signal für die Sozialhilfe!

**Ogi Pierre, président du Conseil de ville:** Monsieur Kaufmann demande de voter la motion 20130351 "Limitation du Service spécialisé de l'insertion professionnelle à une pure fonction de triage" en deux fois: tout d'abord la réduction des postes à 400% et ensuite de limiter les attributions du SSIP à une fonction de triage.

### **Vote**

- sur la 1<sup>ère</sup> proposition de la motion 20130351 de réduire l'état des postes à 400%

### **La proposition est acceptée.**

- sur la 2<sup>ème</sup> proposition de la motion 20130351 de limiter les attributions du SSIP à une fonction de triage

### **La proposition est acceptée et de ce fait la motion est adoptée.**

**Ogi Pierre, président du Conseil de ville:** Nous passons maintenant à la Motion 20130320 "Pour une politique d'intégration professionnelle et sociale forte, engagée, stable et durable".

**Chevallier Barbara, Groupe socialiste:** Ce soir, je pensais que le Parlement aurait vraiment eu la volonté d'entrer en matière par rapport au SSIP et de trouver des solutions pour réduire le nombre de personnes à l'aide sociale. Je vois que ce n'est pas le cas. En août 2013, lorsque je déposais cette motion avec la ferme volonté de voir le Conseil Municipal et Monsieur Feurer, en particulier, s'engager sans équivoques en faveur de l'intégration sociale et professionnelle des personnes dépendantes de l'aide sociale. Cet objectif me tenait à coeur. Il n'y a pas une seule personne, qui ne s'inquiète pas du nombre de bénéficiaires de l'aide sociale à Bienne et pour moi, le SSIP apporte des réponses très concrètes à cette situation. Il permet aux bénéficiaires de l'aide sociale, selon leurs compétences et leurs trajectoires de vie, de mettre ou de remettre le pied à l'étrier et de trouver, par le biais d'institutions partenaires, une première place dans le monde professionnel. Personne ne met en doute le besoin de permettre aux personnes, qui ont perdu leur travail, de retrouver une activité professionnelle et finalement d'être en mesure de gagner un salaire et de s'affranchir de l'aide sociale. La difficulté est de savoir comment faire. Manifestement, le Conseil de ville n'est pas d'accord. Certains membres sont pour la suppression des moyens pour permettre à la Ville de mener ce travail et je crois, que la gauche a vraiment à coeur, de mener cette tâche à bon port.

J'aimerais rappeler ici, que c'est sur la base d'une longue expérience des Services sociaux, que le projet SSIP est né. Dans un premier rapport, présenté au Conseil de ville en octobre 2007, les tâches étaient définies. Je rappelle, que les objectifs du

SSIP ne se limitait aucunement à un simple triage de personnes susceptibles d'entrer dans le programme d'intégration. Il visait la planification et la coordination des offres, l'orientation des participants au programme, les finances, le suivi, le contrôle et ensuite la garantie de qualité. Le programme souhaitait se focaliser sur les jeunes adultes, les personnes sans formation, les personnes issues de populations migrantes et les femmes au parcours professionnel interrompu. Tout cela est déjà dans le rapport rédigé en 2007, qui proposait que 3,5% de postes provisoires soient créés, de manière à compléter les 4%, pour mener à bien le travail défini. Rapidement ce projet a été la cible de nombreuses critiques, telles que: financement peu transparent, durée du temps d'accompagnement trop longue, centralisation des tâches dans le cadre de l'administration coûteuse et inutile. Nombre de ces attaques ont évidemment trouvé écho dans les médias et sont devenues très émotionnelles. J'ai déposé cette motion, pour permettre à ce projet d'évaluer dans un cadre plus stable et constructif et permettre au SSIP, de répondre aux attentes du Canton, en vue d'une éventuelle régionalisation. Je demandais une transparence des coûts et du montage financier. Comme beaucoup de personnes, je pense, effectivement, que les citoyens et citoyennes ont le droit de savoir combien coûte le SSIP. Je demandais également, que les résultats obtenus, selon des objectifs fixés, soient disponibles aux membres du Conseil de ville, pour leur permettre de se faire une idée de l'évolution de la situation. Au point 3 de ma motion, je demandais que le montage financier du SSIP soit analysé et revu pour que la transparence des coûts réels soit assurée. Mais, pour moi, les points 1 et 2 étaient les plus importants, car il est fondamental de garder en ligne de mire l'objectif principal du SSIP, qui est celui de libérer de l'aide sociale les personnes capables de travailler. Par cela j'entends, non seulement leur donner du travail, mais aussi les enrôler dans un projet d'occupation, pour qu'ils apportent leur petite obole et leur contribution à la société, pour leur permettre de trouver une place de travail et les rendre socialement et professionnellement indépendants. Je suis persuadée, qu'il ne s'agit pas uniquement pour le SSIP d'orienter leurs clients vers des institutions partenaires (qui est une chose simple et banale) et ni d'un travail de triage. Peut-être qu'effectivement, pour une infime minorité des bénéficiaires de l'aide sociale, ce coup de pouce est suffisant, mais je pense, que pour la plupart, il est nécessaire de les accompagner, comme devrait le faire un parent, voire une personne de référence, s'il y en avait une. Si notre tissu économique ne s'efforçait pas de rejeter toutes les personnes, qui ne sont pas rapides, performantes et rentables, il ne serait absolument pas nécessaire, que l'État doive jouer ce rôle de coach, voire de référent. Mais, la réalité du monde du travail est toute autre. La personne, qui n'est pas performante, est tout simplement laissée sur le carreau. Les parlementaires ont, à mon avis, une responsabilité envers ces personnes, tout particulièrement vis-à-vis des jeunes. Si cet effort n'est pas entrepris aujourd'hui, la facture sociale n'en sera que plus élevée.

J'aimerais encore ajouter un petit mot, par rapport à la réponse aux trois interventions. Au départ, évidemment, je n'ai pas compris le sens d'une réponse de 15 lignes, pour deux motions totalement opposées, auxquelles s'ajoute un postulat. Je n'ai pas compris, non plus, l'idée de les regrouper et de les adopter sous forme de postulat. J'étais sur le point de demander des explications lorsque le Directeur de l'Action sociale a invité les parlementaires pour leur expliquer les raisons de cette réponse. Suite à cette discussion, il m'est apparu, que dans le département de Monsieur Feurer, la volonté est clairement d'analyser dans le détail le fonctionnement du SSIP, sur la base des rapports déjà établis, et de poser des priorités. Je crois, que

les critiques ont été entendues. De plus, l'enquête réalisée montre, que beaucoup d'autres communes sont intéressées au modèle biennois, qui est également favorisé par le Canton. Donc, les réflexions relatives à la régionalisation du modèle centralisé et de l'offre des institutions partenaires doivent être étudiées. Le rapport aurait dû être soumis au Conseil de ville au printemps. La mise en oeuvre de cette régionalisation ainsi que les modes de financement devraient être analysés dans le détail. Toute cette procédure demande du temps. À mon avis, Monsieur Feurer a démontré une véritable volonté d'entrer en matière. Ce soir, je pensais que le Conseil de ville serait à même de trouver un compromis et de donner du temps à la Direction de l'aide sociale. Je constate, qu'il n'y a tout simplement pas la volonté d'entrer en matière. C'est tout simplement un coup de force de la droite. Étant donné cette position de la droite, **je maintiendrai ma motion.**

**Feurer Beat, Direktor Soziales und Sicherheit:** Besten Dank für Ihre Ausführungen, Frau Chevallier. Ich kann bestätigen, dass der Kontakt und die Diskussion sehr offen waren. Wenn das unter Personen, die sich politisch nicht sehr nahe stehen möglich ist, zeugt dies in meinen Augen von Qualität. Ich möchte nochmals darauf hinweisen, wie die Beurteilung des Gemeinderats betreffend Motionsfähigkeit ausfällt. Auch in diesem Fall kommt wieder Art. 3 des Organisationsreglements zur Anwendung. Die Motion 20130320 möchte weitgehend vorschreiben, wie die FAI in Zukunft organisiert sein sollte und regt an, die bestehenden Strukturen beizubehalten. Das ist eine Frage der Organisationsgestaltung, die in der Kompetenz des Gemeinderats liegt. Wie Frau Chevallier gesagt hat, möchte die Motionärin vor allem die Strukturen analysieren und prüfen lassen. Deshalb ergibt sich aus Sicht des Gemeinderats ein gewisser innerer Widerspruch. Es kann nicht einerseits gesagt werden, die bestehenden Strukturen sollten beibehalten werden und andererseits gefordert werden, dieselben Strukturen seien zu überprüfen. Der Gemeinderat nimmt dieses Anliegen im Rahmen der Anpassungen der Strukturen, die sich aufgrund der Ecoplanstudie und den Regionalisierungsvernehmlassungen aufdrängen sowie der Bestrebungen, die FAI effizienter zu machen, entgegen. Der Gemeinderat sieht keinen Widerspruch in den einzelnen Positionen der Motion. Trotzdem beurteilt er diesen Vorstoss als nicht motionsfähig.

**Grupp Christoph, Grüne:** Ich habe extrem Mühe mit dieser Argumentation. Ich finde, die vorliegende Motion enthalte sehr wohl strategische Forderungen, egal welchen Inhalts. Es werden Ziele festgelegt und die Art und Weise der Finanzierung wird vorgegeben. Das ist nicht operativ im Sinn von einzelnen Stellen. Deshalb sehe ich nicht ein, weshalb der Stadtrat nicht kompetent sein soll und dieser Vorstoss zwingend in ein Postulat umgewandelt werden soll. Das verstehe ich nicht. Dazu bräuchte ich genauere juristische Auskünfte.

## **Vote**

sur la proposition de Madame Chevallier, de maintenir la motion 20130320 "Pour une politique d'intégration professionnelle et sociale forte, engagée, stable et durable"

**La proposition est refusée et de ce fait la motion est rejetée.**

**Ogi Pierre, président du Conseil de ville:** Nous passons maintenant au postulat 20130205 "Service régional de l'insertion professionnelle et sur le modèle du SSIP".

**Frank Lena, Grüne:** Das Modell der Regionalisierung wurde von der Fraktion Grüne immer unterstützt und sollte unbedingt weiterverfolgt werden. Die Regionalisierung erlaubt es, das Angebot an Arbeitsstellen zu erweitern, sowohl deren Anzahl als auch bezüglich deren Diversität. Bisher hat Biel gute Erfahrungen mit der FAI gemacht, auch wenn dies heute Abend nicht alle so empfanden. Die Vermittlung der Arbeitssuchenden an passende Arbeitsstellen ist essentiell. Gerade junge Arbeitssuchende sind auf ein solches Angebot angewiesen, das durch eine Regionalisierung noch verbessert werden könnte. An der Bekämpfung der Jugendarbeitslosigkeit sollte die Stadt ein grosses Interesse haben. Nebst gesellschaftspolitischen Aspekten sind in diesem Bereich aber auch die Kosten nicht ausser Acht zu lassen. Jugendliche, denen schnell eine passende Arbeitsstelle vermittelt werden kann und die dort auch längerfristig bleiben, kosten weniger, als wenn sie nicht mehr in den Arbeitsmarkt integriert werden können und dann jahrelang unterstützt werden müssen. Die Regionalisierung ist absolut prüfenswert, weil sie für junge und flexiblere Personen viele Vorteile bieten kann. Andere Gemeinden und der Kanton sind ebenfalls an der Regionalisierung der FAI interessiert. Das zeigt, dass die FAI und ihr Angebot wertvoll sind und in der jetzigen Form Anklang finden. Der Verein seeland.biel/bienne hat aber noch keine definitive Entscheidung gefällt, weshalb es nur logisch ist, dem Gemeinderat zu folgen und das Postulat erheblich zu erklären.

**Feurer Beat, Direktor Soziales und Sicherheit:** Wie geht es weiter betreffend Regionalisierung? Frau Frank hat es gesagt, es gibt momentan noch einige offene Fragen. Wie ich schon erwähnt habe, erhielt der Gemeinderat einheitliche Rückmeldungen sowohl der Gemeinden als auch der Anbietenden von Integrationsprogrammen. Opposition gegen eine Erweiterung der Regionalisierung gab es keine. Dieser Schritt wird von allen begrüsst. Weshalb? Dadurch wird der Stellenpool grösser. Diesen kann man sich wie ein Schwimmbad vorstellen. Eine Erweiterung schafft einfach mehr Möglichkeiten, Betroffene in Angebote platzieren zu können, die vielleicht im Moment nur beispielsweise dem Lysser Pool zur Verfügung stehen. Wird dieser Stellenpool erweitert, können auch Bieler an solche Stellen vermittelt werden. Mit einem grösseren Angebot wird auch eine verbesserte Feinabstimmung möglich. Offen ist aber die Finanzierung einer solchen erweiterten FAI sowie ihr konkreter Auftrag. Wie sähe die Trägerschaft aus? Diese Diskussionen sind noch nicht abgeschlossen und es gibt verschiedene Modelle. So könnte beispielsweise die Stadt weiterhin Trägerin bleiben, oder die Aufgaben könnten einem externen Träger übertragen werden. Diese Fragen müssen zusammen mit den Gemeinden, dem Kanton und der FAI geklärt werden. Deshalb findet der Gemeinderat auch hier, dass das vorliegende Postulat erheblich erklärt werden sollte, um die nötigen Abklärungen seriös durchführen zu können.

### **Vote**

sur la proposition du Conseil municipal d'adopter le postulat 20130205 "Service régional de l'insertion professionnelle sur le modèle du SSIP".

**La proposition est refusée et de ce fait le postulat est rejeté.**

## 6. Postulat 20130322, Reto Gugger, Groupe PPB/PDC/PBD, "Remanier le droit de proposition du personnel"

(Texte et réponse du Conseil municipal, voir annexe n° 2)

Le Conseil municipal propose d'adopter le postulat.

**Gugger Reto, Fraktion BVP/CVP/BDP:** Ich bin mit dem Antrag des Gemeinderats einverstanden und danke für die Beantwortung.

**Steinmann Alfred, Fraktion SP:** Das vorliegende Postulat versucht, die städtischen Mitarbeitenden einzubeziehen und sie zu ermuntern, in ihrem Bereich Verbesserungen vorzuschlagen. Eine höhere Effizienz dürfte das Ziel aller sein, sie macht grundsätzlich Sinn. Der Vorschlag des Gemeinderats, die Artikel 44 bis 46 bei der Revision des Personalreglements zu prüfen, scheint mir logisch. Die Fraktion SP unterstützt das Anliegen des Postulats und dessen Erheblicherklärung. Dabei geht es der SP nicht um Rechts-Links-Politik. Vielmehr kann sie auch ein Postulat unterstützen, das nicht aus ihrer Feder stammt, denn es geht um Sachpolitik. Ich glaube es ist zentral, dass der Stadtrat Sachpolitik macht, denn er muss seine Entscheide auch verantworten.

**Freuler Fritz, Fraktion Grüne:** Auch die Fraktion Grüne unterstützt das vorliegende Postulat und nimmt erfreut Kenntnis davon, dass auch bürgerliche Parteien vermehrt auf die Angestellten der Stadt hören wollen. Es ist selbstverständlich für uns alle sehr erfreulich, sollten Vorschläge des Personals beispielsweise Effizienzvorteile mit sich bringen und dies zu Kosteneinsparungen führen. Leider gibt es aber nicht nur das Rosinenpicken, sondern auch Erfahrungen und Feststellungen des Personals, das zu entgegengesetzten Konsequenzen führen könnte. Vorhin hat der Stadtrat über die Tätigkeiten und Mitarbeitenden der FAI befunden. Schon im Dezember hat er über Personalressourcen in der Abteilung für Soziales diskutiert, da diese neue Aufgaben, die der Gemeinderat beschlossen hat, wahrnehmen sollte. Die Abteilung Soziales hat eine sehr hohe Fluktuationsrate und eine hohe Arbeitsbelastung. Die Fraktion Grüne wollte mit ihrer Intervention den Angestellten Gehör verschaffen. Die Ratsrechte jedoch lehnt auch nur kleine Verbesserungsvorschläge mit kurzfristigen Finanzargumenten kategorisch ab (siehe vorhergehendes Traktandum). Anlässlich der Budgetdebatte im Oktober haben die Personalverbände den Stadtrat darüber informiert, dass sie die Wertschätzung ihrer Arbeit durch den Stadtrat vermissen. Der Antrag der Fraktion Grüne, dass mindestens die Verlängerung des Stellenwiederbesetzungsmoratoriums aufgehoben wird, wurde von der Ratsmehrheit abgelehnt. Das Personal fand wiederum kein Gehör. Die Fraktion Grüne ist sehr froh darüber, dass jetzt vermehrt auf Vorschläge des Personals gehört und hoffentlich auch eingegangen werden soll. In diesem Sinne stimmt die Fraktion Grüne diesem Postulat gerne zu. Vom Gemeinderat möchte sie noch erfahren, ob es wirklich nötig ist, bis zur Revision des Personalreglements und der Personalverordnung zu warten, um dieses Thema zu behandeln.

**Fehr Erich, Stadtpräsident:** Nach den kurzen Worten von Herrn Gugger dachte ich schon, ich müsste zu diesem Geschäft nichts mehr sagen und es könnte darüber diskutiert werden, wenn das Personalreglement vorliegt. Nach Herrn Steinmann wollte ich immer noch nichts sagen. Herr Freuler hat nun aber eine konkrete Frage

gestellt und jetzt muss ich etwas sagen... Selbstverständlich könnte das Vorschlagswesen auch ausserhalb der Revision des Personalreglements angepasst oder wiederbelebt werden. Der Gemeinderat hat aber momentan noch andere laufende Projekte, insbesondere steht die Erneuerung des Labels du bilinguisme an. Deshalb hat die Abteilung Personelles mit ihren beschränkten Ressourcen bereits genug zu tun - was übrigens auch auf alle anderen Abteilungen zutrifft. Zudem verfügt die Stadt im Moment über kein gültiges Budget. Noch nicht bewilligte Projekte können momentan nicht lanciert werden, was auch den Gemeinderat einschränkt. Aber auch wenn es kein institutionalisiertes Vorschlagswesen gibt weiss ich, dass die allermeisten Vorgesetzten für gute Ideen der Mitarbeitenden ein offenes Ohr haben. Das gilt auch für meine KollegInnen im Gemeinderat. Wenn also gute Ideen da sind, wird sich der Gemeinderat diese Chance nicht entgehen lassen.

**La proposition du Conseil municipal n'est pas contestée par le Conseil de ville.**

**7. Postulat interpartis 20130272, (Béatrice Sermet-Nicolet, PSR), Roland Gurtner, Passerelle (Groupe Culture du Conseil de ville), "Sponsoring des activités culturelles et sportives"**

(Texte et réponse du Conseil municipal, voir annexe n° 3)

Le Conseil municipal propose de rejeter le postulat.

**Gurtner Roland, Passerelle:** Ce postulat aurait dû être traité en décembre et Madame Béatrice Sermet était chargé d'intervenir au nom du Groupe Culture. J'ai donc repris son texte en l'adaptant en conséquence. Le Groupe Culture remercie le Conseil municipal de sa réponse. Dans la réponse à la motion 20130235 "Développement économique et marketing de la Ville de Bienne" de Madame Sermet, le Conseil municipal décrivait des activités du Marketing de la Ville de Bienne sous un point de vue économique. Or, le marketing urbain se doit également de prendre en compte d'autres aspects, tels que ceux des activités culturelles et sportives d'une ville. Cette lacune apparaît dans la réponse au postulat 20130272 "Sponsoring des activités culturelles et sportives". Sachant que les institutions culturelles et sportives (surtout celles concernant le sport populaire et le sport amateur) ne pourront dorénavant être soutenues que modérément par les pouvoirs publics, le Groupe culture proposait de réfléchir à la manière de mettre en place un partenariat public-privé. Certes, il s'agit d'un terrain à défricher. Dans un partenariat, les pouvoirs publics ne prennent pas l'ascendant sur le privé, mais travaillent ensemble pour unir leurs efforts, en vue d'atteindre un but commun, qui est le développement de la ville et surtout de l'attractivité de celle-ci. Les grandes entreprises, qui peinent parfois à recruter des cadres du fait que notre Ville ne leur paraît pas assez attractive et les pouvoirs publics, qui visent à attirer des nouvelles entreprises et des nouveaux contribuables, y trouveraient leur compte. Une réponse à ce postulat, qui dit qu'il n'appartient pas aux pouvoirs publics de solliciter des entreprises, se comprend. L'idée d'un partenariat ne contenait pas forcément une telle démarche. Il ne s'agissait pas de demande au Marketing de la Ville d'aller frapper à la porte des entreprises pour leur demander de l'argent, mais d'étudier des pistes de partenariat sport, culture et économie.

On peut imaginer, dans un premier temps, une sorte de Table ronde permettant de définir des buts et de proposer des démarches et une réalisation (un fonds), qui permette la mise sur pieds de projets selon des critères clairement établis. Lors d'un entretien, que Madame Sermet a eu avec Monsieur Gfeller, il s'est avéré qu'une telle piste pourrait être intéressante et qu'elle pourrait, non seulement constituer un nouveau moyen de soutenir des projets culturels ou sportifs novateurs, mais pourrait également contribuer au rayonnement de la Ville et de ses spécificités, de ses entreprises, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Ville et donc, que cette piste devait être étudiée. L'objectif à atteindre et les démarches à effectuer ont été brièvement esquissés. Bien entendu, la Direction de la formation, de la culture et du sport serait également partie prenante. Pour cette raison, le Groupe Culture ne comprend pas, que le Conseil municipal propose au Conseil de ville de rejeter le postulat et qu'il refuse d'étudier des démarches en vue d'améliorer le marketing culturel auprès des entreprises et de soutenir les institutions culturelles dans leur recherche de sponsors. Nous sommes persuadés, que des démarches peuvent être entreprises, sans que cela n'occasionne des coûts supplémentaires pour la Ville. Au contraire, si ces démarches étaient couronnées de succès, cela ne pourra que se répercuter favorablement sur les finances. Cela vaut vraiment la peine de tenter quelque chose dans ce domaine. Pour toutes ces raisons, **nous vous demandons de ne pas suivre le Conseil municipal et d'adopter ce postulat.**

**Wiher Max, GLP:** Der heute im Stadtratssaal fehlende Blumenstrauß zeigt eindrücklich, dass unsere Stadt finanziell nicht auf Rosen gebettet ist. Gerade in Zeiten knapper Finanzen sind Vorstösse, die nichts kosten, aber grosses Potenzial haben, besonders interessant. Im vorliegenden Postulat wird die Stadt aufgefordert, als Vermittlerin zwischen der Kultur, dem Sport und der Wirtschaft zu fungieren. Frau Sermet und Herr Gfeller sassen aufgrund dieses Vorstosses länger zusammen, suchten nach entsprechenden Lösungen und fanden sie auch. Die Erheblicherklärung dieses Postulats würde möglichen Lösungen zum Durchbruch verhelfen. Dieses Postulat kostet nichts, würde aber der Kultur und dem Sport einiges bringen. Ich bitte den Stadtrat im Namen der Kulturgruppe, dieses Postulat erheblich zu erklären.

**Fehr Erich, Stadtpräsident:** Ich kann verstehen, dass seitens der Kulturgruppe die Erwartung, der Wunsch und die Hoffnung besteht, dass die Stadt bei der Sponsorsuche stärker mithilft. Es ist nun aber nicht so, dass der Gemeinderat darüber noch nicht selber nachgedacht hätte. Er hat sich gefragt, wofür er sich konkret bei welchem Unternehmen einsetzen soll. Ich versuche bewusst, dieses Problem etwas plakativ darzustellen. Im Sport und in der Kultur gibt es so viele gute und unterstützenswerte Aktivitäten, dass der Gemeinderat gleich jede Woche für diverse Institutionen bei mehreren Unternehmen vorsprechen könnte. Das geht aber nicht, weil dann die Gesuchstellenden rasch nicht mehr ernst genommen würden. Würde eine Triage vorgenommen und nur drei oder fünf Anlässe oder Institutionen berücksichtigt, wären die restlichen vielleicht 100 Institutionen mit der Wahl der Stadt nicht einverstanden. Dann wäre auch noch die Frage zu klären, wer entscheidet, was unterstützenswert ist. Liegt der Fokus beim Stadtmarketing oder bei der Dienststelle Kultur? Müsste möglicherweise gar eine eigene Kommission eingesetzt werden? Somit ist das Anliegen des vorliegenden Postulats in der geforderten Form leider nicht umsetzbar.

Der Gemeinderat hat dennoch regelmässig Kontakt mit Unternehmensleitungen, die ihr Unternehmen in Biel ansiedeln möchten. In diesem Rahmen zeigt er jeweils auf, welches Potenzial die Stadt hat und welche Angebote es gibt, die zur Lebensqualität beitragen. Wird die Verwaltung angefragt, welches Unternehmen einen speziellen Anlass unterstützen könnte, werden natürlich entsprechende Tipps gegeben. Dennoch kann der Gemeinderat nicht als eine Art Türöffner im Einzelfall fungieren, wofür ich um Verständnis bitte. Auch wenn die Voten von Herrn Gurtner und Herrn Wiher eher pauschal ausfielen, laufen sie am Schluss darauf hinaus.

Letzten September fand im Rahmen der Fototage in der Cafeteria der GM eine Podiumsdiskussion statt. Herr Gfeller und ich kamen uns vor wie auf der Anklagebank, wurde uns doch vorgeworfen, wir täten zu wenig. Dem ist aber nicht so! Anlässlich dieser Podiumsdiskussion ist klar geworden, dass es für einen Teil der Institutionen schwierig ist, an die Firmen heranzukommen. Das gilt es zur Kenntnis zu nehmen. Trotzdem ist es aber keine städtische Aufgabe, solche Kontakte herzustellen. Institutionen und Veranstaltende müssen durch ihre Events überzeugen. Institutionen aus sehr unterschiedlichen Bereichen schaffen das in der Praxis. Institutionen und Vereine müssen ihre Sponsoren aber letztendlich selber suchen. Die Stadt kann den Rahmen und das Klima schaffen, die solche Kontakte fördern und unterstützt auch Institutionen im Rahmen ihrer eigenen finanziellen Möglichkeiten. Die Mittelbeschaffung bei Dritten ist aber klar Aufgabe der Institutionen selbst. Der Gemeinderat ist aus ordnungs- und staatspolitischen Überlegungen überzeugt, dass das so richtig ist. Der Gemeinderat unterstützt wie erwähnt heute schon Events und Veranstaltungen im Einzelfall, sofern er dafür ein Budget hat. Ich spreche somit von den sogenannten Kommunikationszuschüssen. Ich gehe davon aus, dass sich verschiedene Stadtratsmitglieder auch in Organisationen oder bei Veranstaltungen engagieren, die bereits solche Beiträge erhalten haben. Solche Zuschüsse werden gesprochen, wenn Stadt und Veranstaltende miteinander kommunizieren. Es stimmt nicht, dass von Seiten des Stadtmarketings nichts getan wird. Vielmehr unterstützt das Stadtmarketing immer wieder sportliche und kulturelle Events und klärt beispielsweise logistische Fragen ab, meist in Zusammenarbeit mit dem Gemeindepolizeiinspektorat, das auch Unterstützung bietet. Ich finde, die Stadt tut ihr Möglichstes, zumindest was sinnvoll ist und mit der staatlichen Funktion vereinbar. Als "Assistant Foundriser" kann die Stadt aber nicht auftreten. Dafür muss ich den Stadtrat um Verständnis bitten. Dem Stadtrat liegt eine schriftliche Beantwortung des Gemeinderats vor, die ich nun noch mündlich ergänzt habe. Ich bitte ihn deshalb, dem Gemeinderat zu folgen und das Postulat nicht erheblich zu erklären. Die gewünschten Abklärungen wurden bereits getätigt. Sollte sich aber irgendwo eine Initiative im Sinn eines Runden Tisches entwickeln, würde die Stadt sicher Hand bieten und mit einer geeigneten Vertretung mitmachen. Ich finde sowieso, der Staat sollte nicht zu vieles von sich aus initiieren. Wer eine gute Idee hat, sollte diese selber weiterentwickeln. Solche Projekte wird die Stadt gerne unterstützen.

**Wiher Max, GLP:** Nicht ganz zufälligerweise war auch ich an der von Herrn Fehr erwähnten Podiumsdiskussion. Herrn Fehrs Interpretation, er hätte sich auf einer Anklagebank gewähnt, sehe ich anders. Möglicherweise spielten sich die Herren Fehr und Gfeller diese Rolle aber selber zu. Eindrücklich an dieser Veranstaltung war, wie kreativ die städtischen Funktionäre aus La-Chaux-de-Fonds ihre Ideen präsentierten. Biel könnte sich ein ganz grosses Stück davon abschneiden. Was dort in Sachen



Verknüpfung zwischen Kultur, Sport und Wirtschaft getan wird, läuft auf einem ganz anderen Niveau ab als in Biel. Das hat mich sehr beeindruckt.

Auf Herrn Fehrs Aussage, der vorliegende Vorstoss sei so nicht umsetzbar, muss ich erwidern, dass es nicht um eine Motion geht, sondern um ein Postulat. Es will, dass sich der Gemeinderat überlegt, wie eine geeignete Lösung gefunden werden kann, die allen Beteiligten nützt. Der Vorstoss schreibt nichts vor, schon gar nicht die Unterstützung von Einzelnen. Es geht vielmehr darum, den bereits erwähnten Grundgedanken aufzugreifen. Vielleicht hätte sich der Gemeinderat halt noch etwas genauer mit Herrn Gfeller austauschen sollen, denn anscheinend wurden interessante Lösungen erwähnt, deren Weiterverfolgung sinnvoll wäre. Ich finde deshalb nicht, dass es um Foundrising geht. Vielmehr geht es um einen Ideenpool, um ein gemeinsames Suchen nach guten Lösungen. In diesem Postulat wird nichts Konkretes gefordert. Vielleicht könnte sich Biel doch mit La-Chaux-de-Fonds austauschen und schauen, was andernorts möglich ist. Ich garantiere, dass sehr viel mehr möglich ist, als in Biel gegenwärtig gemacht wird.

**Grupp Christoph, Fraktion Grüne:** Ich komme mir fast vor wie im falschen Film, weil ich nun doch noch teilweise den Gemeinderat unterstützen möchte... Herr Fehr hat ja bereits gesagt, dass nicht immer alles vom Staat kommen muss und dass es zwischendurch auch private Initiative braucht. Sonst hört man solche Aussagen eher von bürgerlicher Seite... Ich möchte nicht Wortklauberei betreiben, trotzdem ist mir ein Begriff wichtig. Herr Wiher, Sie kommen auch aus der PR-Branche. Im Sponsoring geht es ganz klar darum, dass jemand eine Leistung in sportlicher, kultureller oder anderer Art erbringt, welche einem potenziellen Sponsor eine Plattform bietet. Das Unternehmen geht einen solchen Handel ein und kauft sich Werbeplatz, um sein Image zu fördern. Das ist Sponsoring. Ein Geschäft zwischen zwei Beteiligten. Mit dem Postulat dürfte aber eher die Schaffung einer Drehscheibe beabsichtigt sein, die Schaffung eines Marktes der Möglichkeiten zu einem kulturellen Austausch mit allfälligen Geldgebern ermöglicht, somit vielleicht eher Mäzene als Sponsoren... Ich finde dieses Postulat etwas heikel, denn es vermischt verschiedene Absichten und deshalb verstehe ich auch die Antwort des Gemeinderats. Ich bin noch nicht ganz sicher, wie ich nun abstimmen soll. Eines muss ich aber noch los werden: es kann gut sein, dass La-Chaux-de-Fonds schillernde Aktivitäten in diesem Bereich hat. Aber schauen Sie auch einmal, wie hoch die Steuern in La-Chaux-de-Fonds sind und welche Mittel der Stadt zur Verfügung stehen...

**Fehr Erich, Stadtpräsident:** Ich möchte Herrn Grupp für seine Worte danken. Herrn Wiher möchte ich antworten, dass La-Chaux-de-Fonds eine wunderschöne Stadt ist und Biel in Vielem verbunden ist. Trotzdem bete ich jeden Abend, dass in Biel nie die Zustände herrschen mögen wie in La-Chaux-de-Fonds. Alles muss nicht von dort importiert werden... Doch zurück zum Vorstoss. Ich möchte den drittletzten Abschnitt vorlesen: *"Dans cet esprit, le groupe «culture» demande au Conseil municipal d'entreprendre des démarche auprès des grandes sociétés de notre région afin de faire valoir la qualité des offres culturelles et sportives et de les inviter à intégrer celles-ci dans leur programme de sponsoring en leur présentant les possibilités et avantages d'un sponsoring local."* Das ist genau das, was ich vorhin erklärt habe. Der Gemeinderat ist der Ansicht, dass dieses Anliegen nicht kompatibel mit der hoheitlichen Funktion des Gemeinwesens ist. Darum geht es im Kern des Postulats und deshalb beantragt der Gemeinderat dessen Ablehnung. Ich habe aber bereits

erwähnt, dass der Gemeinderat Ideen, die aus dem Kreis der Interessierten stammen, gerne unterstützt und auch das Stadtmarketing gerne mithilft. Dafür braucht es aber nicht zwingend ein Postulat.

### **Vote**

sur la proposition du Conseil municipal de rejeter le postulat

**La proposition est acceptée.**

### **8. Motivation de l'urgence de la motion 20140024, Peter Bohnenblust, FDP "Stop aux dépenses inutiles et évitables pour la place du Marché-Neuf!"**

**Bohnenblust Peter, Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU:** Wenn für den Neumarktplatz nicht weiter Geld ausgegeben werden soll, muss jetzt gehandelt werden. Mit dieser Motion wird der Gemeinderat aufgefordert zu prüfen, ob dieses Projekt eingestellt oder sisitiert werden soll oder ob möglicherweise ganz darauf verzichtet werden soll.

**L'urgence est accordée.**

### **9. Motivation de l'urgence de la motion interpartis 20140025 Reto Gugger, BDP, André Vuille, PPB, Martin Rüfenacht, FDP et Christian Löffel, EVP, "Obtenir des baisses de loyers"**

**Gugger Reto, BDP:** In dieser überparteilichen Motion geht es darum, dass die Sozialhilfeempfangenden dazu aufgefordert werden sollen, ihre Mietzinse anpassen zu lassen. Das Bundesamt für Wohnungswesen hat bereits mehrmals den Referenzzinssatz gesenkt. In einigen Gemeinden des Kantons Bern, beispielsweise in Lyss, sorgte das Sozialamt dafür, dass die Sozialhilfeempfangenden ihre Mietzinse anpassen lassen. Biel macht das nicht. Die Stadt zahlt den Vermietenden bereits genug, nun ist es an der Zeit, Druck zu machen, und zwar möglichst schnell. Deshalb wird die Dringlichkeit verlangt.

**L'urgence est accordée.**

**Interruption de la séance: 20h10 - 21h15**

**10. Postulat 20130208, Dana Augsburger-Brom, Groupe socialiste, "Evaluation du recul des recettes fiscales"**

(Texte et réponse du Conseil municipal, voir annexe n° 4)

**Le Conseil municipal propose d'adopter le postulat et de le radier du rôle.**

**Augsburger-Brom Dana, Fraktion SP:** Dieses Postulat wurde am 16. Mai 2013 eingereicht. Bereits damals war klar, dass die Steuereinnahmen abnehmen werden und dass es nicht gut aussieht für das Budget 2014. Einige dieser Themen wurden im letzten Herbst bereits diskutiert. Ich möchte deshalb nur noch auf das Wichtigste eingehen. Mich interessierte damals insbesondere der Umstand, dass die Bieler Bevölkerung zwar ansteigt, die Steuereinnahmen aber trotzdem sinken. Ich fragte mich, ob mehr Personen mit tieferen Einkommen nach Biel ziehen oder ob die Löhne gesunken sind. Es reicht nicht nur zu wissen, dass weniger Steuereinnahmen zu erwarten sind. Dafür muss es ja einen Grund geben. Die Erkenntnis aus der Beantwortung meines Postulats ist, dass sinkende Steuereinnahmen nicht primär auf die Bieler Bevölkerungsstruktur zurückzuführen sind. Ein wichtiger Grund ist vielmehr, dass Steuersenkungsmassnahmen auf Bundes-, Kantons- und Gemeindeebene ergriffen wurden. Allein die Steuersenkung auf Gemeindeebene kostete die Stadt CHF 3 Mio., die auf Kantons- und Bundesebene zusätzliche CHF 11,4 Mio.. Diese Erkenntnis finde ich wichtig. Auf Gemeindeebene kann der Stadtrat Einfluss nehmen. Vielleicht wird er sogar in den nächsten Monaten die Gelegenheit haben, den Steuersatz wieder auf den Stand von 2009 zu bringen. Die Steuersenkungsmassnahmen beim Bund und beim Kanton kann er aber nicht direkt beeinflussen, trotzdem treffen auch sie die Stadt drastisch. Eine der Massnahmen des Bundes ist die Unternehmenssteuerreform III, von der ich schon oft gesprochen habe. Leider gingen nicht viele Reaktionen bei mir ein. Die Unternehmenssteuerreform III wurde in den Budgetunterlagen mehrmals erwähnt. Falls sie umgesetzt wird, werden der Stadt Steuereinnahmen in der Höhe von CHF 15 Mio. entgehen. Ein Vergleich mit anderen Städten zeigt, dass Bern CHF 35 Mio. entgehen würden, Zürich CHF 300 Mio. und Basel CHF 400 Mio.. Trotzdem hält der Bund an dieser Reform fest. Gespräche mit den Städten finden zwar statt, aber der Bund zeigt kein Gehör. Auch wenn die Stadt Biel diese Verhandlungen nicht direkt beeinflussen kann, sollte sie doch versuchen, irgendwie darauf zu reagieren. Die Finanzdirektorin hat im Städteverband Einsitz und ich danke ihr für ihren dortigen Einsatz, denn ich habe gehört, dass sie ihre Aufgabe dort gut macht. Der Stadtrat nimmt diese Unternehmenssteuerreform III bisher einfach so hin. Ich frage mich, wie diejenigen dazu Stellung nehmen werden, die immer sparen wollen, denn Sparen bedeutet ja auch Abbau. Was soll denn noch alles abgebaut werden, wenn der Stadt jedes Jahr nochmals CHF 15 Mio. mehr fehlen werden? Die Dienstleistungen einer Stadt sind schlussendlich auch ihre Visitenkarte. Alles kann nicht abgebaut werden. Nur mit Abbau hat Biel keine Chance. Selbst der Stadtrat wird schlussendlich nichts mehr zu besprechen haben, weil es für nichts mehr ein Budget gibt. Deshalb fordere ich den Stadtrat auf, unsere Finanzdirektorin bei ihrer Arbeit im Städteverband bestmöglich zu unterstützen. Mit der Beantwortung des Postulats bin ich zufrieden und einverstanden, das Postulat erheblich zu erklären und als erfüllt abzuschreiben. Ich konnte meine Antworten und Erkenntnisse daraus ableiten.

**Gugger Reto, Fraktion BVP/CVP/BDP:** Am 21. März 2013 wurde die Interpellation 20130118, Fritz Freuler, Grüne «Steuerausfälle für die Stadt Biel» eingereicht. Prompt reichte Frau Augsburgers kurz darauf für die SP das vorliegende Postulat ein. Die Fraktion BVP/CVP/BDP dankt dem Gemeinderat, dass er sich die Mühe machte, die fast gleichen Fragen aus dem gleichen politischen Lager ein zweites Mal zu beantworten. Sie wünschte sich aber von ihren linken RatskollegInnen, dass die Vorstösse etwas besser koordiniert würden, so dass unnötige Doppelspurigkeiten wie die vorliegende vermieden werden könnten. Auch so kann gespart werden! Vielleicht wäre es an der Zeit, die Ausgabenseite der letzten zehn Jahre einmal genauer zu untersuchen. Wie stark haben Kosten und Subventionszahlungen zugenommen? Wieviele Stellen wurden in Biel neu geschaffen? Aussagen dazu interessierten die Fraktion BVP/CVP/BDP brennend. Sie will die Verwaltung aber zum jetzigen Zeitpunkt nicht unnötig mit einem solchen Vorstoss beschäftigen und wartet deshalb geduldig auf den Bericht Müller.

**Hadorn Werner, Fraktion SP:** Ich kann Herrn Gugger trösten: in dieser Sache wird sicher noch ein dritter Vorstoss eingereicht, denn dieses Thema wird den Stadtrat wahrscheinlich während der nächsten zehn Jahre beschäftigen. Frau Augsburgers-Brom sagte bereits, dass für die Stadt ein Verlust von jährlich über CHF 14 Mio. aufgelaufen ist. Dazu kommen CHF 15 Mio. Mindereinnahmen aufgrund der Unternehmenssteuerreform III. Somit ist garantiert, dass der Stadt im Vergleich zu 2008 schon bald CHF 30 Mio. Steuereinnahmen fehlen werden, wenn die Unternehmenssteuerreform III so umgesetzt wird wie angedacht. Dann wird es nichts mehr bringen, das Schachfestival oder den Tierschutzverein nicht mehr zu unterstützen. Das werden dann Peanuts sein, es wird in anderen Dimensionen gedacht werden müssen. Zum Glück hat die Stadt einen Steuerverwalter, der diesen Kampf aufnehmen will. Es handelt sich nicht um ein reines Bieler Problem, sondern um ein generelles der Städte. Die Schweiz hat offiziell drei Ebenen: den Bund, die Kantone und die Gemeinden. Die Städte sind irgendwo zwischendrin, denn unter Gemeinden versteht der Grosse Rat die kleineren Gemeinden, aber nicht die Städte. Die Städte haben im Parlament immer zu wenig Gewicht, wie auch schon Hans Stöckli erfahren musste. Sie werden massiv dafür kämpfen müssen, dass sie nicht diejenigen sind, die durch die Unternehmenssteuerreform III unter die Räder kommen. Ich beschäftigte mich in letzter Zeit mit diesem Problem und sprach auch lange mit dem Steuerverwalter darüber. Die Dimension dieser Sache ist verrückt und so noch nie dagewesen. Biel wird sich auf die Hinterbeine stellen und umdenken müssen. Die SP plant einen Vorstoss mit dem Ziel, dass der Gemeinderat eine Strategie entwickelt und aufzeigt, wie es weitergehen soll. Solche Anträge nicht einzureichen, hat meines Erachtens nichts mit Sparen zu tun. Sie greifen Probleme auf, die den Bieler Lebensnerv treffen. Ich bin insofern sehr froh, dass nun bereits eine erste Antwort vorliegt. Es wird aber sicher noch mehr Antworten brauchen, welche auch im Stadtrat diskutiert werden müssen.

**Freuler Fritz, Fraktion Grüne:** Diese Evaluation zeigt erneut in aller Deutlichkeit auf, wo das Problem liegt. Biel verzeichnet ganz erhebliche Steuerausfälle und dadurch ein Einnahmenproblem. Dies nicht, weil sich die Wirtschaft in einer Rezession befindet und die Bevölkerung aus der Stadt abwanderte wie in den 1990er-Jahren oder weil die ausländischen ArbeitnehmerInnen in ihre Arbeitsstelle verlieren und in ihre Heimatländer zurückgehen wie in den 1970er-Jahren. Hautpsächliche Ursache für diese Steuerausfälle sind politische Entscheide. Durch die Senkung der

Steueranlage, den Ausgleich der kalten Progression und die Auswirkungen der Steuergesetzrevisionen 2009 und 2012 verliert Biel Einnahmen von CHF 13,5 Mio. bei den natürlichen Personen. Durch die Unternehmensteuerreform II und der reduzierten Besteuerung von Dividendenbezügen gehen der Stadt weitere CHF 900'000 verloren, insgesamt also über CHF 14 Mio.. Das ist viel Geld für Biel. Das trifft für die einzelnen Steuerzahlenden nicht zu. Dies ging aus anderen Berichten des Gemeinderats zu diesem Thema hervor. Tiefere Steuern bringen der Mehrheit der Steuerzahlenden nämlich wenig. In Biel haben rund 80% der Steuerpflichtigen ein steuerbares Einkommen unter CHF 60'000. Das ist eine hohe Zahl. Das Medianeinkommen in der Schweiz liegt bei CHF 70'000. Eine ledige Person spart CHF 40.50 pro Monat, eine verheiratete CHF 34.00. Das Problem kann aber auch aus anderer Optik betrachtet werden: würde die Steueranlage um 2 Zehntel erhöht und damit wieder auf das Niveau vor 2002 gesetzt, würde dies die ganz grosse Mehrheit der Steuerzahlenden nur maximal CHF 40.00 zusätzlich pro Monat kosten. In der Neuen Zürcher Zeitung von gestern stand: *"Steuersenkungen geraten aus der Mode. Das gilt nicht nur für ausländische Staaten, sondern auch für die Schweiz. Bei den Einkommenssteuern ist für 2014 eine steigende Tendenz sichtbar."* Es scheint, dass der unsägliche Steuerwettbewerb, der Biel und vielen anderen Gemeinden grosse Finanzprobleme beschert, ins Stocken gerät. Immer mehr Personen, und gerade auch dem Mittelstand, wird bewusst, dass die Steuerpolitik der letzten Jahre geändert werden muss.

**Augsburger-Brom Dana, Fraktion SP:** Besten Dank, Herr Gugger, für Ihre Einwände. Der vorliegende Vorstoss heisst zwar «Evaluation...», aber ich habe ganz konkrete Fragen zu konkreten Zahlen gestellt, die in keinen anderen Vorstössen erwähnt wurden. Mit diesem Postulat wollte ich zu Erkenntnissen für die Zukunft gelangen. Es ist gut, dass ich Ihre Einwände gehört habe, denn ich merke, dass Ihre Seite noch immer nicht einlenken und weiterdenken will. Es stimmt eben nicht, dass auf kantonaler und eidgenössischer Ebene nichts gemacht werden kann. Art. 50 der Bundesverfassung verlangt vom Bund bei seinem Handeln die Auswirkungen auf die Gemeinden zu beachten und Rücksicht auf die besondere Situation der Städte und Agglomerationen zu nehmen. Wenn der Bund also für sich Verbesserungen bei den Steuern vorschlägt und beispielsweise die Mehrwertsteuer heraufsetzt, wäre er eigentlich dazu verpflichtet, diese Einnahmen Kanton und Gemeinden weiterzugeben. Das macht er aber nur teilweise bei den Kantonen, nicht aber bei den Gemeinden. Es gibt also schon etwas einzufordern, wenn auch nicht direkt wie auf Gemeindeebene, aber es gibt andere Instrumente, mit welchen gegen diese Fehlentwicklung angegangen werden kann. Die Aussage, dass jetzt einfach eine Krise herrsche, stimmt auch nicht ganz. Obschon ich die letzte Ausgabe der "Bilanz" nicht gekauft habe, habe ich mitbekommen, dass das Vermögen der 300 reichsten Personen in der Schweiz während der ganzen sogenannten Finanzkrise so stark anstieg wie noch nie. Das ist für mich keine Krise...

**Güntensperger Nathan, GLP:** Ich gebe Frau Augsburger-Brom zum Teil recht. Ich fand es auch eine Frechheit, wie das mit der Unternehmenssteuerreform II lief. Zwischen dem, was der Bevölkerung versprochen wurde und dem schlussendlichen Resultat liegen Welten. Ich kann Ihnen versichern, dass ich ganz sicher gegen die Unternehmenssteuerreform III stimmen werde. Es kann wirklich nicht sein, dass der Finanzschwamm von oben herab derart ausgedrückt wird. Ich werde alle, die mich fragen, darüber aufklären, notfalls auch in meinem Restaurant. Es ist aber auch nicht

gut, in einer Budgetdebatte zu verlangen, noch mehr auf die Ausgabeseite zu packen. Auch die Einnahmen müssen überprüft werden. In Biel wird eine Steuererhöhung unumgänglich sein. Es geht aber auch nicht, einfach nur eine Steuererhöhung zu verlangen. Es braucht einfach beide Seiten. Mit einer Erhöhung um zwei Steuerzehntel könnte die Stadt zusätzliche Einnahmen von ca. CHF 12 Mio. generieren. Das strukturelle Defizit beträgt aber rund CHF 19 Mio.. Das heisst, CHF 7 Mio. müssten noch zusätzlich eingespart werden. Im neuen Budgetentwurf, den der Gemeinderat nun vorlegt, kann ich keine Sparbemühungen erkennen, im Gegenteil. Insofern müssten die Steuern gar um drei bis vier Zehntel erhöht werden, soll diesem strukturellen Defizit begegnet werden. Für mich geht es jedenfalls nicht, nur die Einnahmeseite zu erhöhen, ohne auch auf der Ausgabeseite Kürzungen hinzunehmen.

**Kaufmann Stefan, Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU:** Mir ging es ähnlich wie Herrn Gugger. Ich hatte ein Déjà-vu, als ich das vorliegende Postulat sah. Herr Freuler stellte in seinem bereits erwähnten Vorstoss Fragen, die in die gleiche Richtung zielten. Ich komme immer wieder darauf zurück: die Finanzstrategie zeigte im Juni 2010 die Richtung auf. Nun kommen aber lauter Vorstösse, die mit Tunnelblick nur auf die Steuern zielen. Die Finanzstrategie sieht CHF 10 Mio. Mehreinnahmen vor. Soll das Budget ins Lot kommen, müssen sich Ausgaben und Einnahmen die Waage halten. Die Steuern sind nur ein Teil der Einnahmen. Hinzu kommt, dass der Stadtrat daneben eine Sprinklergebühr eingeführt und die Baurechtszinsen erhöht hat. Die Bieler Gebühren sind bereits heute hoch angesetzt. Insofern könnte man sich auch die Frage stellen, wie stark die Gebühren in den letzten Jahren erhöht wurden. Diese Frage scheint aber niemanden zu interessieren, nur die Steuern. Das finde ich störend. Es wird die ganze Zeit nur auf dem Steuersubstrat herumgeritten. Eine weitere, bereits angetönte Frage aber wäre, um wieviel die Ausgaben in den letzten Jahren angestiegen sind. Die Steuersenkung wurde damals von der Stimmbevölkerung beschlossen, die weniger Steuern bezahlen wollte. Das Schweizer Volk hat dies so beschlossen. Nun muss sich die Verwaltung überlegen, was sie tut, wenn sie weniger Geld zur Verfügung hat. Dann können die Ausgaben nicht erhöht werden, sondern müssen ins Lot gebracht werden. Das geht nicht so wie bei Frau Leuthard, die 34 Personen anstellte für den Fall, dass eine höhere Gebühr für die Autobahnvignette angenommen wird und die nach der verlorenen Abstimmung vom 24. November 2013 das Geld für sie nicht hatte. Es wäre sinnvoll, wenn diese Diskussion gesamtheitlich geführt würde und nicht nur mit Blick auf die Steuern.

**Pichard Alain, Fraktion GLP:** Diese Debatte ist etwas steril und wird wohl am falschen Ort geführt. Was ich jetzt sage, habe ich auch schon gesagt. Aber es ist halt so: wenn immer wieder über das Gleiche diskutiert wird, muss ich auch immer wieder das Gleiche sagen. Herrn Güntenspergers Aussagen zur Unternehmenssteuerreform III dürften der Ratslinken zusagen. Das Votum von Herrn Freuler hingegen gehört eigentlich nicht in den Stadtrat. Ausser der SVP waren alle gegen die Senkung der Motorfahrzeugsteuer. Die Bevölkerung nahm diese Senkung trotzdem an. Da muss man sich doch fragen, was in der Bevölkerung vorgeht. Herrn Freulers Argumente sollten also an die Bevölkerung gerichtet werden. Irgendwie funktioniert die Kommunikation mit ihr nicht mehr. Damit komme ich wieder auf die FAI-Debatte zu sprechen. Irgendwie muss der Bevölkerung begreifbar gemacht werden, wofür sie Steuern zahlt und sie muss nachvollziehen können, wohin das Geld fliesst. Dieser Dialog ist ganz wichtig. Sieht die Bevölkerung das ein, ist sie auch bereit für

Steuererhöhungen. Deshalb bitte ich Herrn Freuler, seine Argumente nicht immer nur im Stadtrat vorzubringen. Es sind nicht immer nur die bösen Bürgerlichen schuld. Die Stimmung in der Bevölkerung lässt derzeit einfach keine Steuererhöhung zu. In der Sonntagszeitung von letzter Woche gab es eine Schlagzeile, wonach jeden Monat 593 neue Stellen geschaffen werden und die Ausgaben der Gemeinden für Bildung, Soziales und den öffentlichen Verkehr geradezu explodieren. Es ist nun nicht so, dass diese Ausgaben sinken, nein, sie explodieren geradezu! Für solches zahle ich meine Steuern ja gern... In der Bevölkerung aber herrscht diesbezüglich ein schlechtes Gefühl, das es zu bekämpfen gilt. Mit unübersichtlichen Strukturen wie bei der FAI wird dies aber nicht gelingen. Diesen Ansatz gilt es weiterzuverfolgen.

**Steidle Silvia, directrice des finances:** Des questions très précises ont été posées par Madame Augsburger-Brom, auxquelles le Conseil municipal a donné des réponses tout aussi précises. Pour cette raison, nous proposons au Conseil de ville d'accepter ce postulat et de la radier du rôle. Le déficit structurel induit par l'augmentation de la population et les augmentations des prestations, qui y sont liées, alors que les recettes stagnent en raison des réformes des lois fiscales, ne constituent pas une nouveauté ce soir. Un débat très profond a eu lieu dans le cadre du budget et du plan financier. Des mesures seront nécessaires du point de vue des entrées comme au niveau des charges et là, Monsieur Kaufmann, vous avez raison. Une discussion à ce propos suivra très bientôt. Monsieur Hadorn, je tiens à apporter une petite précision. Vous avez demandé, que Bienne s'implique plus dans le cadre de la Réforme des entreprises III, notamment par le biais de l'Union des villes suisses. Peut-être, que l'information qui suivra maintenant vous permettra de renoncer à déposer une nouvelle intervention parlementaire. Je tiens à vous informer, que Bienne est une ville très active au sein de l'Union des villes suisses. Depuis janvier, la Ville de Bienne fait même partie, avec les cinq plus grandes villes de Suisse (Berne, Bâle, Zürich, Genève et Lausanne), du Comité de pilotage. Nous avons l'intention d'agir sur deux niveaux: celui de la Confédération, afin que celle-ci reconnaisse les pertes induites par cette Réforme au niveau des communes et il faut aussi agir au niveau du Canton, en exigeant qu'il nous assure les compensations au niveau des communes. Là aussi, la Ville de Bienne fait partie d'un groupe de travail, avec trois autres communes du Canton de Berne. Je tiens ici encore à remercier le Président de la Conférence suisse des impôts, Monsieur Urs Stauffer, ici présent ce soir, pour son très grand engagement dans cette question. Grâce aux données qu'il nous livre, il nous permet un débat politique fondé avec des données comparables pour l'ensemble des villes suisses.

**La proposition du Conseil municipal n'est pas contestée par le Conseil de ville.**

**11. Interpellation 20130210, Markus Habegger, Groupe UDC/Les Confédérés, "Excavation du parking du Palais de Congrès"**

(Texte et réponse du Conseil municipal, voir annexe n° 5)

L'interpellant est **satisfait** de la réponse.

**Habegger Markus, Fraktion SVP/Die Eidgenossen:** Vorhin war von den rückläufigen Steuereinnahmen die Rede. Es fehlen CHF 13 Mio.. Deshalb ist es für die Bevölkerung schon sehr bemühend, wenn sie in der Zeitung von einer Kostenüberschreitung auf der Esplanade-Baustelle von CHF 12 Mio. liest. Sie ist vielleicht auch nicht mehr so gewillt, Steuern zu bezahlen, wenn diese fast nur noch in das Projekt Esplanade fliessen. Der Kredit für die Esplanade ist beinahe aufgebraucht, ja gar um CHF 12 Mio. überschritten, und es ist erst ein Loch zu sehen. Noch ist kein Haus gebaut, nichts. Gut, wahrscheinlich kann ein Parkhaus realisiert werden. Wahrscheinlich wird Biel dann wieder Spitze sein, weil die Stadt das teuerste Parkhaus der Welt hat. Um die Baukosten zu decken, werden dann wohl ungefähr CHF 10'000 pro Minute bezahlt werden müssen... Sicher gibt es in Biel Personen, die das bezahlen könnten... Mir gibt das zu denken. Ich will nun nicht alles an die grosse Glocke hängen. Es sollte aber auch nachgefragt werden dürfen, was mit dem abgetragenen Material passiert ist. Von mir aus könnte ruhig noch 10m weiter nach unten gegraben werden, das ist nicht das Problem. Aber jemand muss das bezahlen... Die Antwort des Gemeinderats kann ich nachvollziehen, da ist nichts zu machen. Ich bin auch sicher, dass gut gearbeitet wird und alle ihre Arbeit erledigen. Ich habe aber den Eindruck, dass zu Beginn weniger gut gearbeitet wurde und der Boden zu wenig gut abgeklärt wurde. Als ich in der Zeitung las, wie erstaunt viele darüber waren, dass Fundamente eines zweiten Gaskessels zum Vorschein kamen, musste ich lachen. Es gibt nämlich bekannte öffentliche Fotos, auf welchen noch zwei Kessel zu sehen sind, auch mein Vater erzählte noch davon. Es war bekannt, dass auf diesem Gebiet Altlasten vorhanden sind. Die vorgängigen Untersuchungen wurden daher aus meiner Sicht zu wenig sorgfältig durchgeführt. Dafür kann niemandem die Schuld gegeben werden und es hat jetzt keinen Sinn, weiter darüber zu diskutieren. Ich persönlich würde das Loch noch heute sofort wieder schliessen. Wahrscheinlich käme das immer noch günstiger, als nun zu bauen. Schlussendlich soll ja auch noch ein neuer Stadtratssaal gebaut werden, dies in der Hoffnung, dass bis dann etwas weniger Stadträte dort Einsitz haben werden, da auch dort gespart werden soll...

**Baltzer Niklaus, Fraktion SP:** Ein kurzer Kommentar dazu fehlt noch: Die Fehler, die unsere Generation heute macht, müssen zukünftige Generationen bezahlen. Das ist meine Botschaft. Für Abfälle, die früher im Gaswerk anfielen und damals dort deponiert wurden, muss heute bezahlt werden. Genau das Gleiche dürfte auch heute noch passieren: Unsere heutigen Fehler werden uns dereinst wesentlich teurer zu stehen kommen, als was die Stadt Biel heute für das Gaswerk aufwenden muss.

**Bohnenblust Peter, Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU:** Ich habe eine kurze Bemerkung zur Aussage in der Beantwortung 20130210 "Aushub Kongresshaus-Parkplatz", der Stadtrat habe in Kenntnis aller Umstände dem Geschäft Esplanade zugestimmt. Ich selber war damals noch nicht im Stadtrat und nahm mir die Mühe, im entsprechenden Stadtratsprotokoll die damaligen Aussagen nachzulesen, unter anderen diejenige von Herrn Fehr. Es wurde gesagt, die Kosten für die Altlastenbeseitigung würden nicht auf den Franken stimmen, es werde aber sicher nicht zu einer zwei- oder dreifachen Kostenüberschreitung kommen. Klar, ist es immer schwierig, bei Altlastsanierungen die Kosten abzuschätzen. Mich stört aber die Aussage in der Beantwortung, der Stadtrat habe dem Geschäft in Kenntnis aller Umstände zugestimmt.



**Grupp Christoph, Fraktion Grüne:** Ich bin mit Herrn Habegger absolut einig, dass eine Altlastensanierung eine unschöne Sache ist. Sie stört und ist teuer, ja gar überrissen teuer. Aber es ist tatsächlich so - und damit knüpfe ich an die Aussage von Herrn Baltzer an - wir alle haben diese Altlasten verursacht. Vielleicht nicht wir, die wir hier in diesem Saal sitzen, aber doch frühere Generationen BielerInnen. Es ist nicht gesagt, dass heute keine Fehler mehr gemacht werden, die künftige Generationen ähnlich teuer zu stehen kommen werden. Aber Altlasten können nicht einfach unter den Tisch gekehrt und darauf gehofft werden, dass sie nie an die Oberfläche kommen. Im vorliegenden Fall war die Sanierung der Altlasten aufgrund des Parkhausbaus gesetzlich vorgeschrieben. Es ist aber nicht gesagt, dass ohne Sanierung die Altlasten nicht dennoch irgendeinmal das Grundwasser verschmutzt hätten. Diesfalls hätte auch saniert werden müssen, selbst wenn kein Bauprojekt vorgelegen hätte. Wahrscheinlich wurden alle von den effektiven Kosten auf dem linken Fuss erwischt. Auch ich stellte mir die Frage, ob die vorgängigen Abklärungen nicht hätten sorgfältiger durchgeführt werden müssen, ob es zu Unterlassungen kam, oder ob das Gelände mit einer "rosaroten Brille" geprüft wurde. Es darf aber nicht vergessen werden, dass sich zum Projektierungszeitpunkt auf dem Gaswerkareal ein Parkplatz befand, der tagtäglich benutzt wurde. Es konnten somit nicht einfach unzählige Gräben für Sondierungen aufgerissen werden, aber es wurden Sondierungsmessungen durchgeführt. Wären sie in grösserem Stil erfolgt, hätte der Parkplatz schon viel früher geschlossen werden müssen. Bevölkerung und Stadtrat hätten ein solches Vorgehen kaum gut aufgenommen, allein schon deshalb, weil diesfalls bereits viel früher hohe Kosten angefallen wären. Die jetzige Situation gefällt niemandem. Zum Glück gibt es aber ein paar Hinweise darauf, dass finanzielle Verbesserungen auf anderer Ebene möglich sein sollen. Aber auch ich habe das Gefühl, dass das geplante Parkhaus teuer werden wird, sollten die Gesamtkosten miteinberechnet werden.

Ich möchte nochmals kurz darauf hinweisen, dass der Stadtrat am 27. Juni 2013 über das Geschäft 20130195 «Schönistrasse / Neumarktstrasse / Abschluss eines Kaufrechtsvertrages mit Hans Widmer» diskutierte. Damals stellte ich die Frage, wie es mit den Altlasten im betroffenen Perimeter aussehe. Offenbar waren bis zum Verkaufszeitpunkt noch keine Abklärungen getroffen worden. Auch das könnte die Stadt unter Umständen noch einholen. Das heisst, das Problem der Altlasten ist bekannt und in einer Industriestadt wie Biel gilt es immer wachsam zu sein. Ich denke dabei auch an eine spätere Überbauung des Güterbahnhofs. Schätzungen zur Altlastensanierung können nicht vorsichtig genug gemacht werden. Gleichzeitig bewegten sich ähnliche Projekte in anderen Städten - beispielsweise beim Selveareal in Thun - in einem ähnlichen Kostenrahmen, wie ihn auch Biel budgetierte. Zwischendurch schlägt aber einfach das Schicksal zu... Mir ist es schlussendlich wohler, wenn diese Altlasten nun aus dem Boden kommen und eine einigermaßen gesicherte Situation hergestellt werden kann. Es weiss niemand, was sonst noch wo schlummert...

**Schwicker Barbara, Direktorin Bau, Energie und Umwelt:** Ich möchte Herrn Habegger danken für die aufgeworfenen Fragen. Klar ist, dass eine solch hohe Kreditüberschreitung Fragen aufwirft. Auch der Gemeinderat hat selbstverständlich die entsprechenden Fragen gestellt. Im Prinzip waren es ähnliche wie die von Herrn Habegger aufgeworfenen. Der Gemeinderat gab sofort verschiedene Abklärungen in Auftrag. Einerseits schaute er in die Vergangenheit, nämlich ob das ganze Konzept

überhaupt schlüssig ist, oder ob es anders hätte gemacht werden sollen. Geprüft wurden das gewählte Vorgehen, aber auch die Verantwortlichkeiten. Dass diese Fragen nochmals sauber abgeklärt wurden, ist sich der Gemeinderat selber schuldig, aber auch seinen Mitarbeitenden und der Öffentlichkeit. Andererseits wurden die Abklärungen aber auch mit Blick nach vorne getroffen. Geprüft wurde auch, ob kurzfristig noch Verbesserungen erzielt werden können und ob Möglichkeiten für Kosteneinsparungen bestehen. So wurde beispielsweise geprüft, ob ein anderes Triagekonzept möglich ist, um den Aushub kostengünstiger zu Ende zu bringen. In diesem Sinn wurden auch nochmals Gespräche mit den zuständigen kantonalen Stellen geführt. Darin ging es vor allem um das Sanierungskonzept, das auch von Herrn Grupp angesprochen wurde. Hätte nicht früher und noch vor dem stadträtlichen Entscheid bekannt sein müssen, was sich unter dem Parkplatz befindet und eine genauere Kostenschätzung gemacht werden müssen? Das Sanierungskonzept der Stadt wurde vom Kanton genehmigt und entsprach absolut dem Standard. Trotzdem waren die Aussagen gegenüber dem Ist-Zustand ungenau. Diese Vorarbeiten würden aber heute nochmals genau gleich bewilligt und durchgeführt. Dem Gemeinderat war die fachliche Meinung in Bezug auf die Kosten und auf das Entsorgungskonzept wichtig. Er wollte wissen, ob in dieser Hinsicht noch optimiert werden kann. Es zeigte sich aber, dass das bisherige Entsorgungskonzept sehr sinnvoll war und keine weiteren Kosteneinsparungen mehr möglich sind. Die getätigten Vergabungen wurden sogar sehr gelobt. Trotzdem stellt sich die Frage, wieso es zu diesen Mehrkosten kam. Ich möchte bei Herrn Grupp anknüpfen, der auf das Selveareal in Thun verwies. Letzteres wurde kurz vor dem Gaswerkareal saniert. Es ist tatsächlich so, dass in Biel 48% des Aushubs stark verschmutzt war und in Thun waren es nur 14%. In Biel war also mehr als dreimal soviel stark verschmutztes Material im Untergrund als in Thun. Wäre die Situation in Biel ähnlich gewesen wie in Thun, hätte der Kredit längstens gereicht.

Nun noch ein Wort zu den Finanzen: Es wurde gefragt, wie mit den Mehrkosten von rund CHF 12 Mio. umgegangen werden soll. Heute kann eine konkrete Antwort für ungefähr die Hälfte dieses Betrags gegeben werden. Etwa CHF 6 Mio. können kompensiert und eingespart werden. Für den Rest laufen noch verschiedene Abklärungen, teils bei der Direktion Bau, Energie und Umwelt, teils aber auch bei der Finanzdirektion. In der dringlichen Motion 20130300, Peter Bohnenblust, Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU, «Denkpause für die Esplanade», geht es beispielsweise um die Nutzung des Perimeters. Ursprünglich war dort ein zentrales Verwaltungsgebäude vorgesehen. So wie ich es aber verstanden habe, wird dort wohl aber kein neuer Stadtratssaal realisiert werden... Jedenfalls sollen aber die ganzen Mehrkosten wieder aufgefangen werden. Das ist dem Gemeinderat ein grosses Anliegen, wenn es auch nicht ganz einfach ist. Er arbeitet aber daran und hat schon einen guten Teil geschafft. Ich danke Herrn Habegger nochmals für seine Fragen. Wir können gerne einmal zusammen etwas trinken und über das kontaminierte Material diskutieren, das nach Holland geschafft wird. Das bereitet auch uns Sorgen. Teilweise kann das Aushubmaterial aber in der Schweiz gar nicht entsorgt werden, weil es so stark verschmutzt ist. Die Situation ist insofern wirklich sehr speziell. Nun soll aber nach vorne geschaut werden. Der Aushub ist praktisch fertig. Von dem her lohnt es sich jetzt nicht mehr aufzuhören. Es geht vorwärts und das Loch soll wieder gefüllt werden (übrigens ohne Goldränder...). Für das Parking selber ist die Finanzdirektion zuständig. Das Aushubloch soll aber mit einem guten Deckel geschlossen werden

können, auch er ohne Goldrand... Ich freue mich jedenfalls auf den fertigen Platz und das fertige Parking.

**12. Interpellation interpartis 20130206, Max Wiher, PVL, Andreas Bösch, Les Verts, Urs Brassel, FDP, Dana Ausgburger-Brom, SP, "Avenir du festival Barbarie"**

(Texte et réponse du Conseil municipal, voir annexe n° 6)

Les interpellants sont **satisfaits** de la réponse.

**Wiher Max, Fraktion GLP:** Ich danke dem Gemeinderat für die Beantwortung unserer Fragen. Die Interpellierenden sind damit sehr zufrieden. Die Organisatoren der Barbarie sind sehr froh, dass sie weiterhin auf dem fraglichen Gelände bleiben können. Es wurde ja befürchtet, dass sie allenfalls auf das Feldschlössli-Areal ausweichen müssten. Die vorliegende Beantwortung aber widerlegt das. Darüber sind sie glücklich.

**13. Interpellation 20130238, Werner Hadorn, Groupe socialiste, "Comptes annuels de la MÜVE"**

(Texte et réponse du Conseil municipal, voir annexe n° 7)

L'interpellant est **satisfait** de la réponse.

**Hadorn Werner, Fraktion SP:** Früher konnte man bei einer Interpellation jeweils sagen, man sei befriedigt, nicht befriedigt oder teilweise befriedigt. (*Unruhe im Saal*) Doch das konnte man früher. Wie hiess das dann? (*Zwischenrufe*) Jedenfalls wurde das immer gemacht. Ich möchte nun etwas Neues erfinden und sagen, ich sei durchzogen befriedigt. Im Protokoll ist aber zu notieren, ich sei befriedigt. Es ist ja gut, dass es der MÜVE so gut geht. Ich kann mich noch daran erinnern, dass sie vor 15 oder 20 Jahren dem Konkurs nahe war. Sie hat sich in relativ kurzer Zeit gewaltig erholt. Eigentlich wurden mir diese Fragen von einem Insider der MÜVE gesteckt. Ich traute ihm nicht recht und wartete, bis der Jahresbericht 2012 vorlag. Daraus stammen auch die meiner Interpellation zu Grunde liegenden Zahlen, über die ich staunte. Die MÜVE könnte aus ihren flüssigen Mitteln das Defizit der Stadt über mehrere Jahre decken, also quasi aus ihrer Portokasse. Warum bin ich durchzogen befriedigt? Die Antwort auf Frage 1 kommt mir wie ein PR-Artikel für die MÜVE vor. Sie ist ziemlich überflüssig. Aber es ist wichtig, dass es der MÜVE gut geht. Nicht ganz verstehe ich, dass CHF 25 Mio. gehortet werden müssen, weil die MÜVE kaputt gehen könnte. Ich kann mir nicht vorstellen, dass die ganze Anlage aufs Mal ersetzt werden muss, wie in der Beantwortung dargestellt. Ich nehme auch nicht an, dass es eine andere Institution oder ein anderes Unternehmen gibt, das so kalkulieren muss. Natürlich ist es gut, dass die MÜVE nun Darlehen vergibt und mit diesem Geld etwas macht. Umgekehrt soll die MÜVE ja nicht eine Art Bank sein, die Kredite vergibt. Bei

der letzten Frage will ich nicht zu stark ins Detail gehen. Wenn ich aber höre, was im Kanton Baselland und beim Berner Regierungsrat momentan punkto Nebenverdiensten vor sich geht, frage ich mich trotzdem, warum die von Amtes wegen im Verwaltungsrat Einsitz nehmenden Regierungsratsmitglieder CHF 4'400 pro Jahr erhalten. Vielleicht ist diese Frage nach den Vorfällen in Baselland und Bern noch etwas aktueller...

**14. Postulat 20130237, Werner Hadorn et Daniel Hügli, Groupe socialiste, "Politique créative en matière de revenus"**

(Texte et réponse du Conseil municipal, voir annexe n° 8)

**Le Conseil municipal propose d'adopter le postulat.**

**Hadorn Werner, Fraktion SP:** In diesem Postulat geht es um die Einnahmenpolitik. Auch von dieser Beantwortung bin ich durchzogen befriedigt. Im Prinzip bin ich mit den Aussagen des Gemeinderats einig. Mühe habe ich mit dem Begriff "nachhaltig", der auf Seite 2 quasi als Ausschlusskriterium herangezogen wird. Dieser Begriff hängt mir zum Hals heraus, weil heute praktisch alles nachhaltig sein muss. Ursprünglich kommt dieser Begriff aus der Forstwirtschaft, heute wird er für alles Mögliche gebraucht und ist absolut unantastbar. Wenn etwas nachhaltig ist, ist es gut, wenn nicht, ist es schlecht. Nachhaltig heisst im Grunde genommen aber nur, dass etwas systemerhaltend ist. Das heisst nicht, dass nichts verändert werden darf. Dieser Begriff wird heute sehr konservativ angewandt. Ich will nicht sagen, dass Terrain verkauft werden soll. Trotzdem ist ein Landverkauf nicht zwingend nicht nachhaltig. Vielmehr kann das absolut vernünftige Politik sein. Im Postulat wurde auch festgehalten, dass nicht nur auf der Ausgabeseite, sondern auch auf der Einnahmeseite Kreativität gefragt ist. Eigentlich ging ich davon aus, dass bei anderen Gemeinden nachgefragt oder ein Brainstorming durchgeführt wird, um Ideen für andere Einnahmen zu generieren, so wie das unter Hans Stöckli der Fall war. Ich brachte ein Beispiel, für das ich keine Antwort erhielt, nämlich die Liegenschaftspreise im Bözingenfeld. Dass diese immer noch gleich hoch sind wie vor 15 Jahren ist für mich unbegreiflich. Der Gemeinderat beantragt, das Postulat erheblich zu erklären. Ich bitte den Stadtrat, diesem Antrag zu folgen.

**La proposition du Conseil municipal n'est pas contestée par le Conseil de ville.**

**15. Postulat interpartis 20130273, Nathan Güntensperger, PVL, Stefan Kaufmann, FDP, "Abandon de tâches?"**

(Texte et réponse du Conseil municipal, voir annexe n° 9)

**Le Conseil municipal propose d'adopter le postulat.**

**Güntensperger Nathan, Fraktion GLP:** Ich danke dem Gemeinderat für die grundsätzlich positive Aufnahme dieses Begehrens. Wie im Zug der letzten Budgetdebatte ersichtlich wurde, ist es für die Stadtratsmitglieder sehr schwierig zu erkennen, welche Aufgaben durch die Stadt zwingend erfüllt werden müssen und welche nicht, welche Budgetposten in der Budgetdebatte verändert werden können und welche nicht, weil sie beispielsweise aufgrund übergeordneten Rechts gebunden sind oder weil es sich um fixe Mitgliederbeiträge handelt. Der Gemeinderat schreibt, dass im Zuge des Projekts "Nachhaltige Haushaltsanierung" auch hier Abhilfe geschaffen werden soll. Allerdings habe ich dieses Projekt so verstanden, dass in erster Linie mittels Benchmarking das Bieler Budget mit demjenigen anderer Städte verglichen werden soll, um herauszufinden, wie Biel dasteht. Daraus soll abgeleitet werden, ob und wo in Biel Sparpotenzial vorliegt. Wahrscheinlich dürfte es nicht Teil dieses Projekts sein herauszufinden, welche Aufgaben überhaupt von der Stadt erfüllt werden müssen und welche nicht. Ich bitte den Gemeinderat, mich zu korrigieren, falls ich den Sinn dieses Projekts falsch verstanden haben sollte. Jedenfalls wünsche ich mir einen Bericht mit einer Aufstellung, wie sie das Postulat fordert. Idealerweise wird dieser Bericht dem Stadtrat im Sommer vorgelegt, damit genügend Zeit bleibt, um vor der Budgetdebatte 2015 eine erste Beurteilung der Aufgaben sowie deren Kosten und Nutzen vorzunehmen. Die Resultate können dann in die Budgetdebatte 2015 einfließen. Ich gehe davon aus, dass der Gemeinderat mit der Erheblicherklärung dieses Postulats die geforderte Liste liefern wird. Der Gemeinderat schreibt übrigens: *"Der Vorstoss wünscht eine Darstellung der zwingenden städtischen Aufgaben."* Das ist nicht richtig! Vielmehr wünschen sich die Postulanten eine Auflistung der nicht zwingenden städtischen Aufgaben. Ich gehe davon aus, dass dies ein Fehler im Text des Gemeinderats ist und er den Wunsch der Postulanten schon richtig verstanden hat...

**Kaufmann Stefan, Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU:** Auch ich danke dem Gemeinderat für die Beantwortung dieses Postulats und dafür, dass er dessen Erheblicherklärung beantragt. Mir geht es gleich wie Herrn Güntensperger. Wesentlich wäre eine Auflistung über die Aktivitäten der Stadt, die nicht zwingend notwendig sind sowie Auskunft darüber, was diese die Stadt kosten. Letztlich werden daraus politische Diskussionen resultieren, ob diese Dienstleistungen weiterhin erbracht und bezahlt werden sollen oder nicht. Es sollen also bewusste politische Entscheide getroffen werden können. Das finde ich elementar. Der Stadtrat muss in der Budgetdebatte wissen, welche Budgetposten aufgrund des übergeordneten Rechts gar nicht verändert werden können, denn dann braucht er gar nicht darüber zu diskutieren. Das dürfte die Budgetdebatte etwas abkürzen, weil sich der Stadtrat auf die Budgetposten konzentrieren kann, die er tatsächlich beeinflussen und über die er selber entscheiden kann. Zudem bin ich gespannt auf den Bericht Müller. Ich möchte aber davor warnen, diesen als Allerheilmittel zu sehen. Er wird derzeit überall erwähnt. Ich gehe aber davon aus, dass er nicht ganz so herauskommen wird, wie dies wohl viele erwarten. Sicherlich wird er über die Sanierung der städtischen Finanzen Aufschluss

geben. Welche Schlüsse der Stadtrat daraus ziehen können wird, weiss ich nicht. Ich warne aber davor, allzu viele Erwartungen in diesen Bericht Müller zu stecken. Ich danke dem Stadtrat, wenn er dieses Postulat erheblich erklärt.

**Hamdaoui Mohamed, au nom du Groupe socialiste:** Si l'on devait établir une sorte de palmarès des postulats absolument nécessaires, je ne suis pas sûr que celui-ci obtiendrait la Palme d'Or, car de toute manière, il faudra procéder à un examen des tâches, que la Ville accomplit de son propre gré et de celles qui lui sont imparties. Ce sera le cas dans le cadre de l'analyse du professeur Müller de l'Université de Bâle. Mais, le Groupe socialiste peut bien vivre avec le postulat en question étant donné que pour nous, ce qui est effectivement important, c'est que cet examen des tâches soit fait et débouche sur des résultats concrets, permettant d'atteindre une plus grande transparence en matière financière et que l'on puisse connaître, quelles sont véritablement les priorités de la Ville. Il ne faut pas se leurrer, dans les prochaines années aussi, lorsqu'il faudra établir le budget, il faudra faire des choix difficiles, parfois extrêmement douloureux. Ce sera très important d'avoir une base permettant de savoir quelles sont les tâches nécessaires, celles qui le sont moins, celles qui ne le sont pas et lesquelles la ville doit absolument financer. Ce serait aussi pratique de savoir, si pendant ces périodes difficiles, il est davantage nécessaire de financer le Festival International d'Échecs, plutôt que la Cuisine populaire. Je mentionne bien entendu ces deux institutions au hasard.

Si le Groupe socialiste accepte ce postulat, cela ne veut naturellement pas dire que nous allons accepter les yeux fermés d'abandonner un certain nombre de tâches. Il va de soi qu'il y aura des critères politiques avec lesquels nous ne serons pas d'accord. Pour le Groupe socialiste, il est clair que la politique sociale, la politique de la formation, le soutien au sport ou à la culture appartiennent aux tâches nécessaires, auxquelles doit financer, voire du moins participer financièrement la Ville. Une autre chose importante à dire, c'est que cet exercice ne devra pas être unique et que cet examen des tâches devra avoir lieu à intervalles réguliers, car ce qui est aujourd'hui nécessaire ne le sera pas forcément demain. Nombreux sont les facteurs pouvant influencer cet examen, notamment l'évolution démographique, les conséquences de la péréquation financière ou du fédéralisme. Bref, la majorité du Groupe socialiste soutient ledit postulat, sans grand enthousiasme, il est vrai.

**Steidle Silvia, directrice des finances:** Monsieur Güntensperger, pour ce qui est de vos demandes de précisions, effectivement, dans le cadre de ce projet mais aussi dans le cadre plus général du budget 2015, il y a un certain nombre de tâches, qui sont en train de s'effectuer. Tout n'est pas compris dans le projet du professeur Müller. Le Conseil municipal est en train d'établir une liste mentionnant les tâches contraignantes, celles pour lesquelles la Ville est liées à des contrats, mais où des améliorations sont possibles et fait un benchmark avec d'autres villes. Lorsque les tâches sont effectuées par la Ville, le Conseil municipal aura un débat politique pour savoir si ces tâches doivent être poursuivies. Ce débat aura lieu au sein du Conseil de ville, mais plus tard. Laissons-nous le temps d'effectuer ce travail. Il serait bien trop tôt, que de vouloir juger maintenant, mais le débat aura très bientôt lieu.

**La proposition du Conseil municipal n'est pas contestée par le Conseil de ville.**

**16. Postulat 20130270, Werner Hadorn, SP, "Expériences avec Police Berne"**

(Texte et réponse du Conseil municipal, voir annexe n° 10)

**Le Conseil municipal propose d'adopter le postulat et de le radier du rôle.**

**Hadorn Werner, Fraktion SP:** Mit dieser Beantwortung bin ich sehr zufrieden. Das Postulat war ja eigentlich fast eine Art Interpellation. Der Gemeinderat gibt der Kantonspolizei die Note genügend. Das heisst für mich knapp über ungenügend. Ich bin sehr froh, dass der Gemeinderat nun etwas unternehmen will und nehme an, das Herr Feurer in dieser Sache noch eine Bombe platzen lassen wird.

**Schor Alfred, Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU:** Ich bin von dieser Beantwortung etwas hin und her gerissen. Unter Punkt 3 zählt der Gemeinderat erhebliche Nachteile auf und unter Punkt 4 sieht er keinen Bedarf für eine umfassende Anpassung. Was gilt nun? Ich möchte gerne Auskunft über den Stand der unter Punkt 2 erwähnten Mängelbehebung.

**Känzig Urs, Fraktion Grüne:** Für einmal scheint es keinen Graben zu geben im Stadtratssaal, das freut mich. Die Einführung der Einheitspolizei war - zurückhaltend formuliert - nicht ganz unumstritten. Deshalb ist es richtig, wenn Herr Hadorn vier Jahre nach deren Einführung die Frage stellt, was diese Übung gebracht hat. Die gemeinderätliche Beantwortung löst bei der Fraktion Grüne eher gemischte Gefühle aus und damit ist sie glücklicherweise nicht allein. In der Beantwortung steht zum Beispiel, dass die Stadt mehr Leistungen bezahlt als sie erhält und dass die Kompetenzaufteilung zwischen Kanton und Gemeinden problematisch sei. Die Auflistung der Vor- und Nachteile von Police Bern löst bei der Fraktion Grüne aber auch keine Glücksgefühle aus. Sicher ist es allen wichtiger, eine bürgernahe und auch bei *"niederschweligen Beeinträchtigungen der öffentlichen Ordnung"* handlungsfähige Polizei zu haben, als welche Uniform die PolizistInnen tragen. Ob das eine kantonale oder eine städtische ist, dürfte keine Rolle spielen. Deshalb stellt sich die Fraktion Grüne ernsthaft die Frage, ob die vom Gemeinderat in Aussicht gestellten, punktuellen Anpassungen des Vertrags zwischen dem Kanton Bern und der Stadt ausreichen oder ob es doch noch etwas mehr braucht. Für klärende Worte des Sicherheitsdirektors wäre sie sehr dankbar.

**Rindlisbacher Hugo, Fraktion SVP/Die Eidgenossen:** Die Einheitspolizei wurde geschaffen, damit Synergien genutzt und Doppelspurigkeiten vor allem im oberen Kader beseitigt werden können. Dazu sollten 30 zusätzliche Stellen an der Front geschaffen werden. Leider passierte das Gegenteil: das obere Kader wurde ausgebaut und die Stellen an der Front nicht besetzt. In der Beantwortung steht unter den positiven Aspekten, dass dank der durch die Integration der kommunalen Polizeikorps erreichten Korpsgrösse heute mit wenigen Ausnahmen alle Ereignisse mit eigenen Ressourcen bewältigt werden können. Bis 2017 sollen aber 100 Stellen an der Front gestrichen werden. Für die Fraktion SVP/Die Eidgenossen wiegen die aufgeführten Nachteile schwer und sie ist mit Police Bern nicht zufrieden. Der Gemeinderat sieht trotzdem keinen Anpassungsbedarf. Die Fraktion SVP/Die Eidgenossen möchte vom Gemeinderat trotzdem erfahren, was er zu tun gedenkt.

**Bohnenblust Peter, FDP:** Bisher wurde über die Einheitspolizei nur geschimpft. Ich möchte aber daran erinnern, dass die Polizei zwei Hauptaufgaben hat: Die eine ist die

Kriminalpolizei, die andere die Sicherheitspolizei. Heute geht es nur um die Sicherheitspolizei. Die Einheitspolizei würde primär geschaffen, um die Bereiche zusammenlegen zu können. Vorher hatten die Städte Bern und Biel je eine eigene Kriminalpolizei für die Verfolgung von gewissen Vergehen. In diesem Bereich war die Zusammenlegung zur Einheitspolizei das einzig Richtige, weil es viele Doppelspurigkeiten gab. Dass die Bürgernähe zum Teil verloren ging, lässt sich nicht wegdiskutieren. Es geht nun aber darum zu klären, wer wofür verantwortlich ist und wo die Schnittstellen sind. Da gibt es noch Handlungsbedarf. Schlimm ist es, wenn der Kanton die Leistungen nicht erbringt, für welche die Stadt bezahlt. Das muss in Ordnung gebracht werden und die Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU ist gespannt darauf, wie der Gemeinderat weiter vorgehen will. Die Einheitspolizei einfach zu verteufeln, ist von mir aus gesehen aber falsch. Es gibt einen Knackpunkt, den bereits der damalige Gemeinderat Scherrer erkannt hat: Es ist schlecht, wenn die Verantwortung bei der Gemeinde liegt, die Mittel aber beim Kanton. Es führt immer zu Konflikten, wenn sich Mittel und Verantwortung nicht am gleichen Ort befinden und dieses Problem muss angegangen werden.

**Feurer Beat, Direktor Soziales und Sicherheit:** Herr Hadorn hat es angekündigt, ich werde die nächsten Schritte des Gemeinderats kommunizieren. Im Polizeigesetz gibt es eine Bestimmung die besagt, dass, wenn die Leistungen der Einheitspolizei dauerhaft tiefer sind als der dafür geleistete finanzielle Beitrag der Stadt ausmacht, die Zahlungen neu verhandelt werden können. Der Gemeinderat hat beschlossen, dies zu tun. In den letzten zwei Jahren zahlte die Stadt wesentlich mehr als sie Gegenleistungen erhielt. Der Gemeinderat teilte dem Kanton per Ende Dezember 2013 mit, dass der Gemeinderat eine Anpassung des zu bezahlenden Betrags fordert. Der Gemeinderat geht davon aus, dass es um mehrere CHF 100'000 geht. Das Resultat ist noch ausstehend. Entsprechende Verhandlungen werden nächstens geführt. Der Gemeinderat erwartet eine kurzfristige und rasche Reduktion der finanziellen Belastung der Stadt. In einem zweiten Schritt soll der Einsatz der Sicherheitskräfte langfristig optimiert werden. Dort, wo es möglich ist, will der Gemeinderat wieder personelle Ressourcen nach Biel zurückholen. Das ist nicht unbeschränkt möglich, in einem bestimmten Umfang aber schon. Um dies erreichen zu können, hat der Gemeinderat den Vertrag mit dem Kanton gekündigt. Die Kündigungsfrist beträgt zwei Jahre. Die Kündigung enthält eine Klausel, wonach die Kündigung nicht gilt, wenn sich Stadt und Kanton in den Vertragsverhandlungen einigen. Wenn sich Stadt und Kanton nicht einig werden, wird Biel also per Ende 2015 ohne Vertrag mit dem Kanton dastehen. Der Gemeinderat geht allerdings davon aus, dass auch der Kanton ein Interesse daran hat, eine gütliche und einvernehmliche Lösung zu finden. So sieht also der weitere Weg aus, einerseits eine kurzfristige Reduktion der Kosten, andererseits eine langfristige operative Fokussierung auf gewisse Tätigkeiten durch die Stadt. Das wird auf eine Reduktion der Leistungen durch die Kantonspolizei und mehr Einfluss für stadt-eigene Sicherheitskräfte hinauslaufen. Ziel ist natürlich eine sichtbarere Präsenz und die Möglichkeit, bei Problemen schneller eingreifen zu können. Was die rasche Behebung der Mängel betrifft, ist dafür grundsätzlich der Kanton zuständig. Es geht vor allem um die Anpassung und Umsetzung des revidierten Polizeigesetzes. Die Stadt kann dem Kanton nicht vorschreiben, was er tun soll und vor allem auch nicht innert welcher Frist. Es war dem Gemeinderat aber wichtig, darauf hinzuweisen, dass er - wo möglich - schnelle Lösungen umgesetzt haben möchte. Selbstverständlich ist es aber am Kanton und am Grossen Rat, das Tempo vorzugeben.



**La proposition du Conseil municipal n'est pas contestée par le Conseil de ville.****17. Interpellation interpartis 20130236, Lena Frank, Les Verts, Roland Gurtner, Passerelle, "Stop à l'éclairage inutile des vitrines"**

Texte et réponse du Conseil municipal, voir annexe n° 11)

Les interpellants sont **satisfaits** de la réponse.

**Frank Lena, Fraktion Grüne:** Zuerst möchte ich dem Gemeinderat für die Beantwortung unserer Fragen danken. Grundsätzlich sind Herr Gurtner und ich von dieser befriedigt. Dass der Gemeinderat zu Frage 1.3 und Frage 2 nicht Stellung nehmen kann, ist nachvollziehbar. Zu den Fragen 1.1 und 1.2 betreffend Lichtplan wünschen sich die Interpellierenden noch eine Information, wo dieser heute steht, denn er ist mittlerweile schon seit fast zwei Jahren in Erarbeitung. Noch eine Bemerkung zu Frage 2: die Jungen Grünen Biel führten im Sommer 2013 eine Aktion zur Sensibilisierung der Ladenbesitzenden durch, die auf einige Resonanz stiess. Es ist auch im Interesse der Unternehmen, in der Nacht die Schaufensterbeleuchtung und die Leuchtreklamen auszuschalten, denn dadurch kann nicht nur Strom, sondern auch Geld gespart werden. Das Problem der Lichtverschmutzung ist ein globales, wenn auch vor allem westliches... Es können alle einen Beitrag leisten, da es lokal bekämpft werden kann und muss. Eine Beteiligung der Stadt an der Aktion "Earth hour" wäre wünschens- und begrüßenswert. Sie bedeutete einen ersten Schritt in die richtige Richtung. Mit der Beantwortung von Frage 3 sind die Interpellierenden zufrieden.

**Fehr Erich, Stadtpräsident:** Ich habe drei Bemerkungen:

1. Bei der Aktion "Earth hour" hat die Stadt vor drei oder vier Jahren bereits einmal mitgemacht. Wenn eine solche Aktion jedes Jahr durchgeführt wird, wird sie nicht mehr gleich stark wahrgenommen. Der damalige Effekt war gut und es gab sowohl positive wie negative Echos. Jedenfalls wurde darüber gesprochen.
2. Die Frage nach dem Stand des Lichtplans kann ich nicht beantworten. Dessen Erarbeitung ist Teil der Umsetzung des in der Interpellation erwähnten Postulats 20030048 «"Plan lumière" (Beleuchtungskonzept) für Biel». Sobald er fertig ist, wird der Gemeinderat das Resultat dem Stadtrat sehr gerne vorstellen.
3. In meinen Augen wird in dieser Interpellation das Thema Lichtverschmutzung einseitig angesprochen. Ich möchte darauf hinweisen, dass die Frage der Beleuchtung der Innenstadt auch noch andere Aspekte hat als nur die Lichtverschmutzung. Es geht auch um Sicherheitsaspekte, dunkle Ecken sollen vermieden werden. Deshalb wäre eine Vorschrift, dass um eine bestimmte Zeit alle Lichter gelöscht werden müssen, nicht die richtige Lösung. Denn dann müssten als Kompensation nämlich neue Lichtquellen montiert werden, damit der öffentliche Raum so wirkt, dass sich die Bevölkerung wohl fühlt. Das ist wichtig. Ich will das Thema Lichtverschmutzung nicht minimieren. Es ist aber nicht so, dass es nur richtig oder falsch gibt. Es sind verschiedene Elemente zu berücksichtigen, was im Lichtplan auch vorgesehen ist. Sicher braucht es keine unnötige Beleuchtung. Ich denke an die berühmte amerikanische

Weihnachtsbeleuchtung, die plötzlich während des ganzen Jahres blinkt... Das muss sicher nicht sein und ist auch kein Beitrag zur Sicherheit im öffentlichen Raum. Es gibt aber andere positive Effekte von der Schaufensterbeleuchtung, auf die nicht verzichtet werden sollte. Der Gemeinderat versucht, eine sinnvolle und den Bedürfnissen entsprechende Lösung zu finden. Ich hoffe, diese Resultate möglichst bald präsentieren zu können.

**Gurtner Roland, Passerelle:** Merci Monsieur Fehr pour vos explications. J'aurais juste une question complémentaire relative au fameux "Plan lumières". Puis-je savoir à peu près dans quels délais il sera terminé et présenté au public? Puis-je savoir ce qui se passe dans ce groupe de travail?

**Fischer Pascal, Fraktion SVP/Die Eidgenossen:** Eigentlich wollte ich schon vor dem Gemeinderat sprechen, aber der Stadtratspräsident hat mich nicht gesehen... Über Lichtverschmutzung und Stromverbrauch wurde bereits im Zusammenhang mit dem Strandboden diskutiert. Damals herrschte die Meinung, es sei viel zu hell am Strandboden, wer dort kuscheln wolle, fühle sich gestört. Als die Lampen reduziert werden sollten, fürchteten sich viele, dort im Dunkeln zu Fuss unterwegs zu sein. Schaufensterbeleuchtung gehört in die gleiche Sparte wie Wohnungsbeleuchtung: sie macht auf den Gesamtstromverbrauch gerade mal 1,5% aus, wenn noch die Strassenbeleuchtung und die Leuchtreklamen dazugezählt werden, 3,5%. Wenn die Grünen die Welt retten wollen, sollten sie dies nicht mit diesen paar Prozenten tun, denn so kommen sie nicht voran.

**Bohnenblust Simon, Fraktion GLP:** Es geht ja nicht nur um den Strom, sondern auch um den ökologischen Gedanken. Es geht vor allem um die effiziente Nutzung des Lichts. In der Innenstadt stehen beispielsweise superschöne Designlampen, die aber einfach in den Himmel hinauf strahlen. Das ist nicht effizient.

**Fehr Erich, Stadtpräsident:** Herr Gurtner, wenn Sie mir die Frage einfach anders stellen, falle ich nicht darauf herein und beantworte etwas, von dem ich vorher sagte, ich könne es nicht beantworten. Der Lichtplan ist tatsächlich in Erarbeitung. Damit etwas Gutes entstehen kann, spielt auch die Umsetzung eine Rolle. Ich möchte noch etwas zu den Zuständigkeiten sagen: die Stadtplanung (also meine Direktion) hat die Federführung für die Entwicklung des Lichtplans. Für die Umsetzung gibt es aber zwei ganz wichtige Partner, die deshalb natürlich auch in die Erarbeitung einbezogen werden. Das ist einerseits die Abteilung Infrastruktur und andererseits der ESB. Im Zusammenhang mit der Rechtsformänderung des ESB wurde eine Abgabe für die öffentliche Beleuchtung beschlossen. Der ESB muss die dafür notwendigen Installationen bauen, betreiben und unterhalten. Dieses Zusammenspiel ist sowohl planerisch als auch punkto Abläufe noch nicht ganz fertig erarbeitet. Ich hoffe, dass dies gegen Ende Jahr soweit sein wird. Herr Fischer, mir kam noch etwas zu Ihrem Beispiel in den Sinn. Sie sagten ja, mit einer Stromersparnis von 3,5% am Gesamtstromverbrauch könne die Welt nicht gerettet werden. *(Zwischenruf Fischer)* Ich will nur rasch einen Vergleich machen. Wenn diese 3,5% nicht realisiert werden, wird auf etwas Machbares verzichtet. Dazu gibt es ein Zahlenbeispiel bezüglich betrunkenen Autofahrender. Jemand sagte einmal, 17% der Verkehrsunfälle würden durch Betrunkene verursacht. Die Konsequenz ist: wenn die 83% Nüchternen nicht herumfahren würden, gäbe es viel weniger Unfälle...

**18. Interpellation 20130305, Mohamed Hamdaoui, Groupe socialiste, "Quid des Musulmans de Bienne?"**

Texte et réponse du Conseil municipal, voir annexe n° 12)

L'interpellant est **satisfait** de la réponse.

**Hamdaoui Mohamed, au nom du Groupe socialiste:** Je suis satisfait de la réponse du Conseil municipal, mais j'aimerais tout de même y ajouter un ou deux éléments, qui me tiennent à coeur. Je pense que vous en comprendrez la raison. Je dois vous avouer, que la première fois que j'ai lu la réponse du Conseil municipal, j'ai eu peur que mes intentions soit mal comprises du fait que dans la première phrase, aussi bien en français qu'en allemand, il y a une petite erreur, voire une imprécision pouvant induire en confusion. Je cite: "*L'intervenant (c'est-à-dire moi) demande au Conseil municipal s'il ne serait pas judicieux à l'avenir d'accorder également la parole aux musulmanes et musulmans de Bienne, et plus seulement aux communautés religieuses chrétiennes*". À aucun moment, je n'ai parlé de communautés religieuses chrétiennes, et cela volontairement! C'est à dessein, que j'ai soigneusement évité de la faire, parce que je ne voulais absolument pas, vues mes origines, que l'on puisse me soupçonner d'arrière-pensées communautaristes. Ich betone: ich habe diese Interpellation nicht eingereicht, weil ich Muslim bin. Das ist Privatsache. Ich habe diese Interpellation eingereicht, weil ich ein Bieler bin. Das ist für mich ein wichtiger Unterschied. Pourquoi? Parce que dans un premier cas, cela justifie, voire banalise ces détestables réflexes communautaristes et religieux, tels qu'on les voit en France (affaire Dieudonné) et comme il en existe aussi, il est vrai, dans nos écoles et dans nos hôpitaux. Il s'agit de revendications souvent excessives et presque toujours contre-productives, si l'on veut déboucher sur ce que l'on veut, à savoir le fait de vivre ensemble. Par cette interpellation, j'ai envie de dire aux musulmanes et aux musulmans de Bienne: "Si nous voulons prôner ce vivre ensemble, il ne faut pas simplement que vous affichiez vos différences, il ne faut pas simplement toujours évoquer le sacro-saint droit à la différence. Il faut aussi, et peut-être surtout, accepter et même être fier de partager avec d'autres personnes des valeurs et des responsabilités communes". C'est ce que l'on appelle une communauté de destin. En d'autres termes, je n'ai pas déposé cette interpellation pour dire: "Puisque les catholiques, puisque les protestants, puisque les juifs ont voix au chapitre dans les Annales biennoises, il faut que nous aussi, pauvres musulmanes et musulmans puissions aussi avoir notre part du gâteau". Non, j'ai déposé cette interpellation pour dire, qu'en tant que biennois, amoureux de ma Ville, lorsque je lis les Annales biennoises, je puisse y retrouver la réalité de ma Ville, y compris dans sa diversité.

Pour conclure, je suis pleinement conscient d'un problème particulier, qu'il y a avec les musulmanes et musulmans de Bienne, de Suisse, d'Europe et d'ailleurs. C'est du fait qu'il n'existe pas une ou deux organisations faïtières, qui non seulement soient reconnues par les autorités, mais qui surtout soient représentatives de nos propres différences. Moi, par exemple, inutile de vous le dire (mais je vous le dis tout de même), je me suis dit aux antipodes (mais alors franchement aux antipodes) du fameux Conseil islamique suisse de Nicolas Blancho. Je fais partie de ces musulmans de Bienne, qui fréquentent davantage les bistrotts que les mosquées et si vous me permettez la boutade, je n'ai de profondément musulman que deux choses:

mon prénom (vachement typé) ainsi que mon prépuce vachement coupé...*(rires dans la salle)*

**Fischer Pascal, Fraktion SVP/Die Eidgenossen:** Für mich als Rechter ist es relativ schwierig, nun nicht gerade als Rassist dazustehen. Aus Ihren Ausführungen, Herr Hamdaoui, geht schon etwas hervor, dass Sie Moslem sind. In der Schweiz gibt es aber die Religions- und Meinungsfreiheit. Das heisst, alle können so sein, wie sie wollen. Das ist auch gut so. Wenn der Gemeinderat aber in seiner Antwort schreibt: *"Die gleiche Möglichkeit steht auch anderen Religionsgemeinschaften offen, welche in Biel eine ausreichende Bedeutung haben"*, ist das in meinen Augen schon eine Diskriminierung der Rasse oder des Glaubens. Entweder erhalten alle Glaubensrichtungen und Rassen dieselbe Bedeutung oder nur die christlichen Landeskirchen...

**Briechle Dennis, Fraktion GLP:** Ich denke, die Antwort des Gemeinderats zeigt eine relativ gute Lösung auf. Dass verschiedene religiöse Gruppen berücksichtigt werden sollen, ist eine gute Sache und im Sinn unserer Fraktion. Allerdings sind nach den ChristInnen in der Zwischenzeit die Religionslosen die weitaus grösste Gruppe in der Schweiz und diese werden nicht erwähnt. Vor kurzem erschienen die Zahlen des Bundesamtes für Statistik für 2011. Über 20% der Menschen in unserem Land sind inzwischen konfessionslos. Dieser Prozentsatz ist in der Regel in den Städten noch höher. Es kann also davon ausgegangen werden, dass in einer Stadt wie Biel mindestens jede vierte Person keiner Religion angehört. Diese Menschen betrachten die Religion vielleicht sogar kritisch und orientieren sich lieber an den Werten der Aufklärung, des Humanismus oder des Laizismus, also mehr am Wissen als am Glauben. In diesem Sinn möchte die Fraktion GLP den Gemeinderat fragen, ob er sich vorstellen kann darauf hinzuwirken, dass künftig auch diesen Menschen, die Teil dieser Stadt sind, im Bieler Jahrbuch eine Plattform zur Verfügung gestellt wird?

**Fehr Erich, Stadtpräsident:** Herr Briechle stellt mir eine ganz schwierige Frage, auf die ich am Schluss zurückkommen werde. Doch zuerst möchte ich Herrn Hamdaoui antworten. Es stimmt, dass er das Wort "Christen" in seiner Interpellation nicht benutzte. Er verwies aber auf das Jahrbuch 2012, in dem religiöse Gemeinschaften vorkommen, Moslems aber nicht. Dieses Jahrbuch enthielt nur Informationen über christliche Gemeinschaften. Im Jahrbuch 2013 wird erstmals auch die jüdische Glaubensgemeinschaft vorkommen, die in Biel ja auch eine lange Tradition hat.

Zur Frage von Herrn Fischer nach der *"ausreichenden Bedeutung"*: Diese Aussagen treffen für alle religiösen Gemeinschaften zu, egal ob das die anerkannten bernischen Landeskirchen sind oder nicht. Das Jahrbuch soll aber nicht generell für alle geöffnet werden, denn sonst wären alle möglichen Splittergruppen jeglichen Glaubens aufgerufen, sich zu Wort zu melden, was kein Ende nähme. Es sollen daher nur diejenigen Glaubensgemeinschaften berücksichtigt werden, die eine bedeutende Anzahl Mitglieder haben. Ob das nun 500 oder 5'000 sind, kann momentan noch offen gelassen werden. Es braucht dafür etwas Gespür und diese Grösse kann sich mit der Zeit auch verändern. Dennoch wird aber festgehalten, dass nur Glaubensgemeinschaften mit einer gewissen Bedeutung, die in Biel aktiv sind und die hiesigen gesellschaftlichen Werte und Regeln akzeptieren, eine Plattform gegeben wird. In allen Religionen gibt es auch fundamentalistische und intolerante Strömungen, denen aber keine Plattform geboten werden soll, egal welchen

Glaubens. Wer die schweizerische Rechtsordnung nicht respektiert, soll im Jahrbuch keinen Platz erhalten. Aber auch Splittergruppen sollen nicht Platz erhalten, denn wahrscheinlich würden sie allein ein ganzes Buch füllen. Wenn aber nur die christlichen Glaubensgemeinschaften im Jahrbuch Platz finden, gibt dies nicht umfassend Auskunft darüber, was in Biel alles läuft.

Nun zu Herrn Briechle: Er sagt, eine der grössten Gruppen seien diejenigen, die gar keiner Religion angehören. Das mag möglicherweise stimmen, ich kenne die neuesten Statistiken nicht. Konfessionslosen soll ebenfalls Gehör verschafft werden. Es kann aber nur über Gruppierungen berichtet werden, die irgendwie organisiert und aktiv sind! Diejenigen Personen, die nicht organisiert sind und keiner Gruppierung angehören, sind auch in Biel nicht aktiv. Im Bieler Jahrbuch soll nicht beschrieben werden, welche Weltanschauungen es in Biel gibt, es ist ja kein Philosophiebuch. Vielmehr werden darin Gruppen und Aktivitäten beschrieben, die für Biel wichtig sind. Personen, die sich gar nicht am aktiven Leben Biels beteiligen, können somit auch nicht erwähnt werden. Bestenfalls erscheinen sie im Jahrbuch, wenn einmal jemand die Verteilung der Glaubensrichtungen in Biel aufarbeitet, aber nur dann. Herrn Briechles Wunsch kann also in dieser Form nicht umgesetzt werden, so leid es mir tut.

**Bohnenblust Peter, Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU:** Dazu ist mir gerade noch etwas eingefallen: Welches ist bei den Wahlen jeweils die grösste Gruppe? Diejenigen, die nicht wählen gehen! Wer nicht wählen geht, hat eben auch keine Stimme...

**Sylejmani Ali, au nom du Groupe socialiste:** Après avoir hésité, je pense toutefois devoir vous apporter le petit témoignage suivant; Ce n'est pas les Annales biennoises qui vont documenter l'existence, la vie, les activités, le développement et l'attachement des musulmanes et musulmans à cette Ville. Ils et elles sont là, parmi nous et avec nous. Ils et elles vivent chaque jour. Ce n'est pas un document historique, qui va dire: "Eh bien voilà, il y a des gens parmi nous, qui sont d'une autre religion". Tout récemment, j'ai reçu l'appel d'une enseignante, qui voulait montrer un lieu de culte musulman à ses élèves. Cela fait des années, que je reçois des demandes de ce genre. Je trouve, que le débat, voire la réflexion doit plutôt s'orienter vers la question suivante: "Sommes-nous capables de surmonter nos petites différences et de nous réjouir de ce brassage de population et de croyances, qui font partie de la réalité de la ville de Bienne et plus largement aussi de la Suisse?"

**19. Interpellation 20130233, Mohamed Hamdaoui, Groupe socialiste, "Beachtown: le nouveau feuilleton de l'été?"**

Texte et réponse du Conseil municipal, voir annexe n° 13)

L'interpellant n'est **pas satisfait** de la réponse.

**20. Interpellation 20130234, (Claire Magnin), Lena Frank, Les Verts, "Beachtown"**

Texte et réponse du Conseil municipal, voir annexe n° 14)

L'interpellante est **satisfaite** de la réponse.

**Hamdaoui Mohamed, PSR:** Là par contre, je ne suis pas pleinement satisfait de la réponse du Conseil municipal, mais comme il se fait tard et que "Oh miracle!", il commence à neiger, je serai très court. Dans la réponse du Conseil municipal, deux points me posent problème: la réponse au point 1 mentionne des problèmes de communication à plusieurs reprises. Il s'agit d'une explication un peu légère. J'aimerais savoir de quel genre de problèmes de communication il s'agit? Était-ce un problème de la Ville, du département concerné ou du responsable du département en question? Un bug s'est véritablement passé et j'aimerais savoir ce qui s'est exactement passé: faute avouée étant à moitié pardonnée! La réponse au point 4, pour sa part, tient du surréalisme. En effet, on s'y demande tout simplement, si la loi a été respectée et le Conseil municipal dit qu'il ne peut pas répondre à cette question. Moi, il me semble extravagant, qu'une autorité chargée de l'exécution de la loi ne puisse pas donner de réponse! Le but de cette interpellation n'est pas du tout celui de s'attaquer à Beachtown, mais bien au contraire, de renforcer la sécurité du droit pour faire en sorte qu'à l'avenir, si des organisateurs privés d'une manifestation veulent louer l'espace public à des fins même commerciales, qu'ils puissent savoir quels sont les règlements en vigueur et avoir la certitude d'égalité de traitement pour tout le monde. Donc, sous ces deux points ce serait bien si le Conseil municipal pouvait éclaircir ma modeste lanterne.

**Frank Lena, Grüne:** Ich sage es in den Worten von Herrn Hadorn: ich bin durchzogen befriedigt. Trotzdem danke ich dem Gemeinderat für die Beantwortung der Interpellation 20130234. Es bleiben aber einige Fragezeichen. Einerseits ist das Verhalten des zuständigen Gemeinderats sehr fragwürdig und ich hoffe, dass die genannten Missverständnisse in der Kommunikation nicht mehr vorkommen. Dazu kann ich mich den Aussagen von Herrn Hamdaoui anschliessen. Andererseits muss sich die Stadt halt schon überlegen, ob sie solch lang andauernde, kommerzielle Anlässe auf öffentlichem Grund, insbesondere auf dem Strandboden, überhaupt zulassen will. Im Beachtown herrschte zwar kein eigentlicher Konsumzwang, die durch die Veranstaltenden auferlegten Verbote waren aus Sicht der Fraktion Grüne aber mehr als heikel. Wie im Bieler Tagblatt zu lesen war, soll der Seezugang in der kommenden Saison stets gewährleistet sein, was die Fraktion Grüne begrüsst. Gegenüber dem gewählten Standort hat sie aber trotzdem eine kritische Haltung. Aus der jetzigen Situation stellen sich die folgenden Fragen:

- Wie sieht der aktuelle Stand der Verhandlungen bezüglich Durchführung von Beachtown 2014 aus?
- Wurde die überarbeitete Verordnung über Veranstaltungen auf dem Strandboden (SGR 552.15) mittlerweile durch den Gemeinderat verabschiedet? Wenn ja, ist mit dieser Neuordnung eine Durchführung von Beachtown 2014 überhaupt noch möglich?

**Scherrer Martin, SVP:** Das Verfahren war in diesem Fall sicher nicht optimal. Ich glaube, dass stadtseitig wie auch von den Betreibern von Beachtown her nicht ganz korrekt gearbeitet wurde. Das ist aber nicht der Punkt, auf den ich hinaus will, denn das kann bis zum nächsten Mal verbessert werden. Ich sehe aber, dass von linker Seite her grosse Vorbehalte gegenüber diesem Anlass bestehen, vor allem deshalb, weil er kommerziell ist. Auch die Gruppe Bienne vivante setzt sich vor allem aus linksgerichteten Personen zusammen. Tragisch ist meines Erachtens, dass wenn jemand einen kulturellen Anlass organisiert, es gut ist, wenn es aber ein kommerzieller Anlass ist, wird er sofort bekämpft. Ich begrüsse es, dass Anlässe organisiert werden und etwas zum Leben in Biel beigetragen wird, ohne dass sofort die Stadt um Unterstützung angegangen wird. Ohne Unterstützung ist ein Anlass halt kommerziell! Mir sind solche Anlässe eigentlich lieber, denn sie beleben die Stadt, ohne diese etwas zu kosten. Nein, gerade Beachtown bringt der Stadtkasse sogar Einnahmen in der Höhe von CHF 9'200.-! Ich habe Mühe mit den in dieser Interpellation geäusserten Vorbehalten. Beachtown hat die Auflagen eingehalten und der Anlass war gut besucht. Es ist schön, dass Biel Beachtown hat. Ein solcher Anlass wiese in der Innenstadt sicher nicht die gleichen Besucherzahlen auf wie am See. Beachtown gehört an den See. Vielleicht machte Beachtown einen Fehler bei der Namensgebung, vielleicht hätte der Anlass "kulturelles Sommerfestival" heissen sollen. Dann hätte er vielleicht auch einen kulturellen Anstrich. In diesem Sinn bitte ich den Gemeinderat, diesen Anlass auch im nächsten Jahr wieder wohlwollend zu prüfen. Persönlich habe ich keine Aktien bei Beachtown, ich finde es aber einen guten Anlass und ich finde es wichtig, dass solche Anlässe in Biel weiterhin stattfinden können. Eine Frage habe ich trotzdem noch zu den Beachtown verrechneten CHF 9'200.-: Hat die Stadt tatsächlich Leistungen in dieser Grössenordnung erbracht oder verdiente sie sogar noch Geld mit diesem Anlass?

**Feurer Beat, Direktor Soziales und Sicherheit:** Ich versuche kurz auf die gestellten Fragen einzugehen. Die Kommunikation wurde angesprochen. In der Beantwortung steht, dass diese nicht optimal war. Im Nachhinein war es aber nicht mehr ganz einfach nachzuvollziehen, wo was nicht geklappt hat. Meiner Information nach sollte 2013 kein Beachtown stattfinden. Plötzlich wurde aber trotzdem ein entsprechendes Gesuch eingereicht. Gleichzeitig hatten die Betreibenden von Beachtown die Information, das Bewilligungsverfahren werde gleich ablaufen wie im Vorjahr, als nicht der Gemeinderat das entsprechende Gesuch bewilligte, sondern die zuständige Abteilung, was relativ kurzfristig möglich gewesen wäre. 2013 wollte der Gemeinderat das Gesuch aber in eigener Kompetenz behandeln, was natürlich auch mehr Zeit in Anspruch nahm. Die Kommunikation klappte also nicht: Die Betreiber von Beachtown hatten andere Informationen als der Gemeinderat. Heute kann aber nicht mehr genau gesagt werden, was wo falsch lief. Der Gemeinderat steht aber dazu, dass die Kommunikation nicht optimal verlief. Er zog die nötigen Konsequenzen daraus, die in der Beantwortung auch angeführt sind. So soll künftig mit den Betreibenden frühzeitig das Gespräch gesucht werden. Gestern sah ich übrigens auf meinem Pult bereits das Gesuch für 2014. Das ist der aktuelle Stand dieser Angelegenheit. Der Gemeinderat wird dieses Gesuch entsprechend den noch zu definierenden Rahmenbedingungen behandeln. Die erwähnte Verordnung über Veranstaltungen auf dem Strandboden wird nämlich zurzeit überarbeitet. Die Arbeiten dazu sind noch im Gang! Wann mit einem Abschluss zu rechnen sein wird, kann ich heute noch nicht sagen. Ich nehme aber an, dass dies schon bald sein wird. Wie das Gesuch rechtlich beurteilt wird, ist umstritten. Der Gemeinderat hat noch keine klare Antwort darauf, was möglich und

zulässig ist und wo die Limiten sein sollen. Die Gespräche mit den JuristInnen lieferten teils unterschiedliche Antworten. Sicher spielt dabei auch das politische Ermessen eine Rolle. Deshalb kann der Gemeinderat dazu aber noch keine glasklare Antwort geben. Die Frage, ob die Stadt tatsächlich Leistungen im Rahmen von CHF 9'200.- erbracht hat, kann ich spontan nicht beantworten. Da müsste ich nachfragen. Gerne beantworte ich diese Frage aber zu einem späteren Zeitpunkt.

**Bohnenblust Peter, FDP:** Die Verordnung über Veranstaltungen auf dem Strandboden (SGR 552.15) datiert vom 18. Juni 1993. Sie hätte schon längst überarbeitet werden können. Am 22. August 2013 reichte ich die Motion 20130315 «Anpassung rechtliche Grundlagen Veranstaltungen Strandboden» ein. Diese sollte anlässlich der nächsten Stadtratssitzung behandelt werden. Ich finde es schade, dass in der Beantwortung der vorliegenden Interpellationen darauf nicht Bezug genommen wurde und der Gemeinderat nicht von sich aus tätig wurde. Vielmehr brauchte es wieder einen Anstoss, um die Verordnung zu überarbeiten. Klar ist heute, dass eigentlich die Strandbodenkommission für Bewilligungen zuständig wäre. Dass der Gemeinderat die Bewilligung beurteilt, ist ein Kunstgriff, der rechtlich gerade noch zulässig ist. Ich hoffe aber, dass die Verordnung über Veranstaltungen auf dem Strandboden (SGR 552.15) nächstes Jahr überarbeitet wird. Die Frage der Leinenpflicht für Hunde ist heute glasklar im Polizeireglement (SGR 552.1) geregelt und sie gilt flächendeckend. Immer noch nicht in Kraft ist hingegen die Polizeiverordnung, in welcher die Leinenpflicht teilweise aufgehoben werden soll. Ich hoffe, auch diese Verordnung trete demnächst in Kraft...

**21. Interpellation 20130266, Sandra Schneider, Groupe UDC/Les Confédérés, "L'affiliation de Bienne à la CSIAS a-t-elle encore un sens?"**

Texte et réponse du Conseil municipal, voir annexe n° 15)

L'interpellante est **satisfaite** de la réponse.

**Schneider Sandra, SVP:** Ich bedanke mich beim Gemeinderat für die Beantwortung dieser Interpellation. Ich erhielt zu all meinen Fragen klare Antworten, die mich befriedigen.

**Ogi Pierre, président du Conseil de ville:** Je clos la séance et vous souhaite une agréable soirée et bonne rentrée dans vos foyers.



**22. Nouvelles interventions**

- |                 |  |  |
|-----------------|--|--|
| <b>20140024</b> | <b>Dringliche Motion Peter Bohnenblust, FDP</b><br><br>Stopp von unnötigen und vermeidbaren Ausgaben für den Neumarktplatz!!<br>Stop aux dépenses inutiles et évitables pour la place du Marché-Neuf!  | <b>RAT</b><br>(Rückkommen)<br><b>GR</b><br>(26.2.2014) |
| <b>20140025</b> | <b>Dringliche überparteiliche Motion Reto Gugger, BDP, André Vuille, PPB, Martin Rüfenacht, FDP und Christian Löffel, EVP</b><br><br>Mietzinsreduktionen erwirken<br>Obtenir des baisses de loyers   | <b>DSS</b>   |
| <b>20140026</b> | <b>Überparteiliche Interpellation Dana Augsburg-Brom, SP und Max Wiher, GLP</b><br><br>Notfallszenario für die Trinkwasserversorgung bei radioaktivem Aare-Wasser<br>Scénario d'urgence pour l'approvisionnement en eau potable en cas de contamination radioactive de l'Aar | <b>BEU</b>   |

***Fin de la séance / Schluss der Sitzung: 23.00 heures / Uhr***

---

***Le président du Conseil de ville / Der Stadtratspräsident:***

Pierre Ogi

***La secrétaire parlementaire / Die Ratssekretärin:***

Regula Klemmer

**Protokoll:**

Katrin Meister

Lilian Stähli

**Procès-verbal:**

Fabiola Floreani

Claire-Lise Kirchhof